

armenia

N° 101

20 F

**Le benjamin des chroniqueurs politiques
de la bande F.M.**



Guillaume HAMALIAN

**Son premier livre
écrit à 17 ans**

**LISEZ L'UN
DES ÉVÉNEMENTS
MÉDIATIQUES
1987**

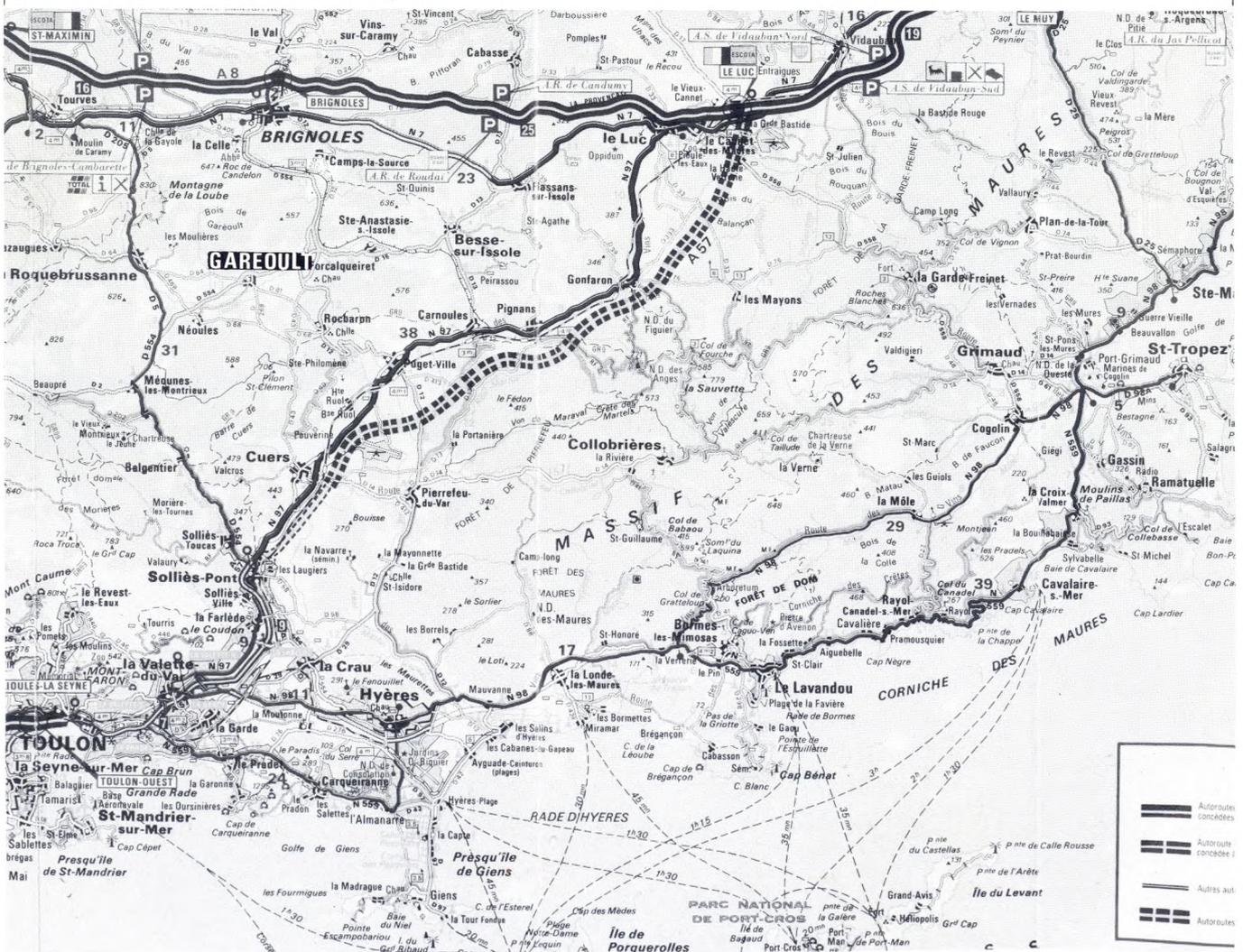
Fonds A.R.A.M

LOTISSEMENT DE LUSIGNAN

10 lots boisés
entièrement viabilisés
(eau, EDF, téléphone)

Superficie d'un lot : 1.650 m²

Situé dans la commune de Garéoult
Provence (Var/France)



Pour tous renseignements, écrire à :

armenia

Boîte Postale 2116
13204 Marseille Cédex 09

Fonds A.R.A.M

GO-CHIC

USINE DE CHAUSSURES

Route Nationale - BOUC BEL AIR
(face expo caravanes)

SUD OMNIUM SERVICES

DIRECTION : BERNARD HATEMIAN

- Entreprise générale de Nettoyage*
- Entretien de tous locaux commerciaux, industriels
 - Remise en état après chantiers.
 - Vitrification des parquets
 - Shampooing des moquettes
 - Cristallisation des marbres
 - Spray-méthode des sols thermoplastiques.

MEMBRE DE LA FNENF · DEVIS GRATUITS
9, rue Beauvau - 13001 MARSEILLE - Tél. 91.54.82.52

ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REPLISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...

armenia Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

| | |
|---------------------------------------|------------|
| Tarif pour 1 an (10 numéros) | |
| FRANCE | 200,00 Frs |
| ETRANGER | |
| Europe | 260,00 Frs |
| Autres pays | 300,00 Frs |
| Abonnement de soutien 500 Frs et Plus | |

1er Abonnement
Réabonnement
Dans ce cas veuillez préciser si possible votre
N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

SOMMA



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Téléphone : 91.67.46.74

Rédacteur en chef

Pasteur Jean Manouk Yeremian

Tél. 16 (1) 43.75.11.25

Réalisation

In Média Sud

3, passage Timon-David - 13001 Marseille

Impression

Imprimerie Puget

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)
Association régie par la loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cédex 01
Téléphone : 91.67.46.74

armenia

N° 101 - 20 F

Janvier - Février - Mars 1987

ÉVÈNEMENT

- 6. INTERVIEW** - A l'occasion de son premier livre, Guillaume Hamalian, chroniqueur politique à Radio ASK et Radio Paris, est interviewé par J.M. Yeremian.
- 9.** Extraits du livre "J'aime la politique" de G. Hamalian

RÉFLEXION

- 12.** A qui appartient Komikas ? Ohan Hekimian

RELIGION

- 14.** La Communauté Arménienne de Nice

ACTUALITÉ

- 20.** Gorbatchev frappe en Arménie.
Pol Mathil "Le Soir" de Bruxelles.

HISTOIRE ՊԱՏՄՈՒԹԻՒՆ

- 22.** Résumé en français des 4 pages arméniennes
LE COMBAT HÉROÏQUE DE VARTANANK
par l'Archimandrite Nerseh Baboudjian

Վարդանանց հերոսամարտը... -

Ներսէս Ժա.յր. Վարդապետ ԲԱՊՈՒՃԵԱՆ հոգեւոր հովիւ Աւֆորժիկ եւ շրջակայից:

ARTS

- 27. CINÉMA** - La Forteresse de Souram, le dernier film de Paradjanov déchiffré, Ariane Zabelian.

Fonds A.R.A.M

MAIRRE

31. PEINTURE - SCULPTURE

- Des fleurs à cueillir du regard. Josette Yeremian.
- L'exposition des artistes plasticiens arméniens de France.

MUSIQUE

- 37.** Double retour aux sources pour Serge Paloyan
- 38.** Les sœurs Gisèle et Chantal Andranian

LIVRES

41. DIX LIVRES A VOTRE CHOIX

Photos d'Archo Melconian

ÉCONOMIE

- 44. UN LEADER EN EXPANSION** - La conférence cocktail d'Alain Manoukian dans les salons de l'hôtel Méridien à Paris. Arménia y était présent pour vous.

SANTÉ

- 47. LES SINUSITES** par le docteur R. Kasparian

COMMUNAUTÉ

48. LA FONDATION LÉA ET NAPOLEON BULLUKIAN

Fundação Calouste Gulbenkian

AV. DE BERNA. 45-A

1093 LISBOA CODEX

Հայերէն լեզուով հրատարակուած յօդուածք շարունակաւ «ԿԱՄՔ» օրաթերթին գրաշար մեքենաներուն վրայ: Այս առիթով Arménia կը յայտնէ, իր շնորհակալութիւնները:

Fonds A.R.A.M

"J'AIME LA POLITIQUE MAIS JE ME SOIGNE"

par J.-M. Yéremian

vous avez souhaité un tirage limité et que vous n'étiez pas dépourvu de certaines références qui auraient pu décider un petit éditeur hésitant.

G.H. — J'ai ce livre en projet depuis deux ans déjà, mais comme vous le dites, il y a eu un obstacle majeur : le manque de confiance général en France envers les jeunes. Vous ne trouverez "J'aime la politique" que dans peu de librairies, car les éditeurs sont des gens frileux qui n'osent prendre que les paris qui sont gagnés d'avance. Je le constate, je le regrette. Ça ! on en parle des jeunes drogués, des jeunes délinquants et de ceux qui n'ont rien à dire. Eux ils font la une de tous les médias. Et après, on s'étonne que certains aient une mauvaise image de la jeunesse... Parlons un peu des jeunes qui entreprennent, créent, innovent et bougent.

A. — *Sans éditeur et sans distributeur est-il bien réaliste aujourd'hui d'éditer un livre, politique de surcroît ?*

G.H. — Vous avez raison : c'est suicidaire. C'est un pari, financier, médiatique, que je prends, j'espère que nos lecteurs le relèveront avec moi. Il faut bien commencer : qui ne tente rien n'a rien. C'est une première initiative, une expérience que je ne regrette pas, au contraire. Et je crois, en tous cas j'espère, que la prochaine fois, un éditeur, arménien ou non, sera intéressé par mon deuxième livre, que j'ai déjà en projet.

A. — *Depuis que vous avez commencé votre émission "Actualités 7 jours" il y a trois ans, peut-on dire qu'elle a évolué ?*

G.H. — On a coutume de dire qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, moi je dis qu'il n'y a que les mauvaises émissions qui ne bougent pas. Rien de tel qu'une remise en cause constante pour élargir son auditorat. J'ai commencé il y a trois ans avec une formule de commentaires politiques uniquement. Puis après dix mois, j'ai introduit dans "Actualités 7 jours" les interviewes de toutes les personnalités françaises d'origine arménienne de la vie publique ; ceci sans aucune exclusive : cela va des grands noms de la cuisine jusqu'aux hommes d'affaires, en passant par les hommes politiques. Je crois qu'"Actualités 7 jours" a créé un style nouveau d'information, la presse l'a reconnu :

Fonds A.R.A.M

De nombreux articles plus ou moins importants ont déjà été publiés par les quotidiens nationaux ainsi que par des périodiques arméniens au sujet de Guillaume Hamalian.

Le mercredi 18 février 1987 vers 19 heures, les téléspectateurs de TV6 — qui est devenu depuis peu M6 — ont eu l'occasion de l'entendre s'exprimer durant quelques minutes sur son sujet favori.

Mais c'est bien la première fois qu'un magazine choisit de le faire figurer sur sa première de couverture et lui consacre sa rubrique "événement".

Bien évidemment, pour un organe communautaire comme ARMENIA, c'est tout à la fois le contenu du livre "J'AIME LA POLITIQUE", l'émission hebdomadaire "ACTUALITÉS 7 JOURS" sur RADIO ASK, et les origines de l'auteur qui ont imposé ce choix.

Ses émissions comprennent généralement des chroniques sur la vie politique française et des entretiens dont le niveau est très différent d'une semaine à l'autre, avec des invités qui proviennent d'horizons très divers.

Mais Guillaume HAMALIAN contrôle toujours très bien — et pour cause — la partie "chroniques" de son émission et ce sont bien elles qui sont à l'origine de cette interview.

ARMENIA : *Pour quelles raisons avez-vous pris la décision de rassembler sous la forme d'un livre quelques unes de vos chroniques radiophoniques ?*

Guillaume HAMALIAN : Je crois que l'oral, c'est bien, mais l'oral plus l'écrit, c'est encore mieux. L'oral, la chronique radiodiffusée, se perd, elle entre par une oreille et ressort par l'autre ; l'écoute de l'auditeur est soumise à toute une série d'aléas. J'ai conçu ce livre comme une forme de témoignage de ce que je fais à Radio Ask depuis près de trois ans, et un peu aussi sous la pression des auditeurs, qui m'encouragent chaque semaine par leurs appels et leurs avis. "J'aime la politique" est le titre que j'ai choisi ; on ne peut pas dire qu'il soit particulièrement commercial, ni très démagogique. Il suffit presque à lui seul pour repousser l'éventuel lecteur ! D'ailleurs, ce titre est incomplet, voire inexact, il aurait dû être : "J'aime la politique, mais je me soigne !" Je revendique le côté provocateur de ce titre, je persiste et je signe. Je suis un dangereux récidiviste !

A. — *Suivant quels critères avez-vous sélectionné les quelques dizaines de chroniques qui figurent dans ce recueil ?*

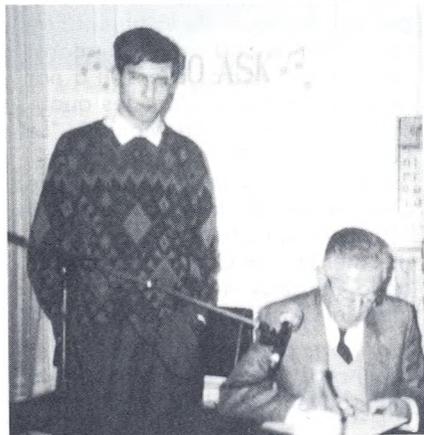
G.H. — Il est bien certain qu'il faut toujours faire un choix. Il s'agit de chroniques sur les derniers mois de la vie politique, donc la cohabitation, le "couple" infernal qui sévit en France, leur "entente" forcée, mais aussi des chroniques spécifiques sur la Cause Arménienne, le grand problème oublié de ce siècle. Je me suis efforcé de décrire un monde politique tel qu'il est : avec ses défauts, ses vices, ses aberrations (Dieu sait s'il en a), mais aussi avec ses qualités, ses ambitions et non, le plus souvent, ses prétentions. Avec tout au long du livre un leitmotiv, une idée force : les oracles, au placard. Que les Pangloss de la politique descendent de leur petit nuage.

A. — *En prenant connaissance de votre ouvrage, j'ai été très étonné de constater que vous n'aviez pas réussi à trouver un éditeur alors même que*

le mélange des commentaires politiques, avec les interviewes de personnalités très diverses, avec les fameux jeux-concours dont nos auditeurs raffolent et où ils gagnent de fabuleux cadeaux pour valoriser les talents arméniens.

A.— *Comment estimez-vous devoir pratiquer l'information ?*

G.H.— Je suis farouchement contre une information hémiplegique. Il faudrait que je sois stupide, inconscient, pour me marquer politiquement et ainsi me mettre à dos 50 % des auditeurs, que ce soit sur Radio Ask ou Radio Paris. J'ai bien sûr parfois (souvent ?) envie de me défoncer, j'ai mes "coups de tête" et mes têtes de Turc (heureusement !), mais par respect envers mes auditeurs, je pratique la politique de la balance : un coup à droite, un coup à gauche. Contenter tout le monde est pourtant impossible, car chacun juge, interprète selon sa sensibilité, son idéal. Chacun perçoit les mots différemment et c'est heureux, sinon nous serions des machines enregistreuses.



Dans les studios de Radio Ask, avec Jacques DEROGY qui a fait publier chez Fayard récemment son livre "Opération Nemesi, les vengeurs arméniens".

A.— *Quel est votre sentiment sur la classe politique française ?*

G.H.— Il y a je crois une tare qui existe depuis toujours : c'est que tout homme au pouvoir est tenté, je dirais même est porté, à en abuser : c'est humain et normal, on n'y peut rien. Il faut, c'est sûr, des barrières, l'institution de limites : il y a la sanction régulière des urnes, privilèges de nos démocraties, et il y a, comme le disait Montesquieu le fait que la liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent. Je préfère pour ma part une liberté dangereuse à un esclavage tranquille. Mais le fait

qu'il existe des ermites de la vie politique ouvre, ipso-facto une brèche sur le flanc de nos institutions. Je pense qu'il faut prendre notre classe politique sans faire la fine bouche devant ses défauts. On le sait, c'est pire dans d'autres domaines, tels le show-business. La politique est indispensable et incontournable. Tout est politique, car comme l'écrivait Hobbes dans "Leviathan", "l'homme est un loup pour l'homme" ; il faut un intermédiaire entre les hommes : c'est l'Etat : la sécurité, l'Etat-providence, la justice, le nettoyage des trottoirs, c'est politique. On est parfois injuste avec la classe politique. Elle fait son métier avec passion, elle s'y consacre à fond, elle ne compte pas son temps. Les politiciens ont bien sûr des défauts, mais qui n'en a pas ? Le principal selon moi est qu'ils vivent parfois en circuit fermé et sont coupés des préoccupations quotidiennes de ceux qui les ont élus. Il y a là un progrès à faire. La vie politique fait face à de sérieux problèmes aujourd'hui. On assiste plus à des votes de rejet qu'à des votes d'adhésion. On ressent de plus en plus ce décalage entre les aspirations du peuple et l'application d'un programme. Tant et si bien que, mutadis, mutandis, c'est un éternel recommencement : tout nouveau gouvernement, à la fraîche légitimité, en profite pour déformer, puis après six mois, sous la pression de l'opinion, est contraint à gérer et expédier les affaires courantes. Les programmes genre catalogue "La Redoute" ne font plus recette, la population ne croit plus en rien ni en personne. Car en réalité, le Français se dit réformiste, tout en ne jurant que par ses acquis, parfois pauvres symboles d'une société qui vit sur son passé.

En vouloir toujours plus pour son petit chez-soi est incompatible avec le progrès et la modernité. Nous serons bientôt au pied du mur, nous devons faire un choix : le progrès ou le recul, que ce soit avec la droite ou avec la gauche avec la social-démocratie ou le libéralisme, il faudra opter pour un projet de société. L'an 2000 ne se fera pas, je le pense, avec une politique à la petite semaine, de quelque idéologie qu'elle soit. Cessons les manichéismes stériles et les querelles bornées : qui n'est pas de droite, lorsqu'il est question de libérer l'initiative, de donner plus de responsabilités aux citoyens, et qui n'est pas de gauche, lorsqu'il s'agit de générosité, et de réduire les inégalités les plus énormes ? C'est pour cela que je me sens de droite avec les gens de gauche, et de gauche avec les gens de droite.

A.— *La cohabitation est-elle selon vous viable ?*

G.H.— La cohabitation est un vrai mirage au milieu d'un désert politique aride, ou encore un volcan en sommeil qui se réveillera au moment où l'on s'y attend le moins. La règle "jamais deux sans trois" s'est trouvée vérifiée. La coexistence a failli nous tomber dessus dès les législatives de 1967, puis à celles de 1978, et enfin, elle a frappé en mars 86, sans prévenir. Mi-parlementaire mi-présidentielle, la Constitution de Charles de Gaulle, par son élasticité et sa souplesse, a su résister aux électeurs capricieux. Mais il ne faut pas se leurrer : cette façade d'union nationale factice n'est pas programmée pour durer ad vitam aeternam : elle n'est qu'une transition dans nos institutions. Le débat porte sur l'avenir et l'après-présidentielles : il est amusant de constater que Jacques Chirac



Radio de la Communauté Arménienne

de Paris et sa région, RADIO ASK émet

du lundi au vendredi de 8 h à 15 h 30
le samedi et dimanche de 10 h à 16 h

Programme musical les nuits :

- du dimanche au lundi 1 h à 6 h du matin,
- du lundi au mardi _____
- du mardi au mercredi _____

"ACTUALITES 7 JOURS"

l'émission de G. Hamalian a lieu le samedi à 10 h 15
SUR RADIO ASK 98.5 MHz

a plus de pouvoirs sous un président de gauche qu'avec Valéry Giscard d'Estaing de 1974 à 1976, ceci grâce à l'application inédite de l'article 20 de la Constitution qui fait que le gouvernement détermine et conduit la politique de la nation.

Le rôle du prochain président sera décisif : ce sera soit un président arbitre, tel François Mitterrand depuis 86, soit un président monarque, comme c'était le cas de 1958 à mars 1986. Avec c'est selon, un Premier Ministre responsable de sa politique, ou bien un occupant de Matignon valet et faire-valoir.

A. — *En tant que jeune Arménien ayant pris position en faveur de la question arménienne, dans quelles perspectives d'avenir envisagez-vous la solution de ce problème ?*

G.H. — Tout d'abord, je crois que la nouvelle génération des Français d'origine arménienne est tout aussi concernée par le problème arménien que les autres générations. Ce n'est pas une question de temps écoulé, mais une question de prise de conscience. A partir de là, chacun milite à sa façon. Il est impossible d'être d'origine arménienne et de se dire indifférent à la cause de ce peuple. C'est impossible.

Depuis de nombreuses années, les Arméniens avalent pas mal de couleuvres côté politique : il faut qu'ils aient l'estomac solide pour croire les politiciens. Je regrette que ceux-ci fassent des promesses qui sont des vœux pieux : la classe politique, dans son ensemble, parle de la Cause Arménienne pendant les campagnes électorales, pour la laisser tomber après... Jusqu'à la prochaine campagne. Ça n'est pas sérieux. Tout ce qu'on entend de-ci de-là, c'est des phrases du genre : les Arméniens ont vécu un grand drame. C'est un peu court. Le problème arménien nécessite autre chose que ces bla-bla et cette langue de bois : il faut des actes. Mais que ce soit bien clair : les voies politique, diplomatique, et de plus en plus médiatique, sont les conditions sine qua non de l'aboutissement. Nous vivons dans un système, il faut passer par lui, celui qui s'en écarterait aurait une attitude suicidaire et ferait entrer son combat dans la clandestinité. Je crois qu'il faut garder espoir : la Cause Arménienne est des plus justes et des plus logiques qui existent au monde. Tôt ou tard, la Turquie sera au pied du mur, elle devra

faire un geste, clairement. Eriger le mensonge en raison d'Etat ne mène à rien, la Turquie se discrédite elle-même. Il faut donc être patient. Toute la question est de savoir si on peut encore demander aux Arméniens d'être patients, alors qu'ils "patientent" depuis déjà 71 ans. La Cause Arménienne concerne, non seulement les Arméniens, mais tous les partisans des droits de l'homme dans le monde.

A. — *Guillaume Hamalian quels sont vos projets personnels à court et à long termes ?*

G.H. — Je place bien sûr hors concours mes études, car c'est le plus important. Ensuite, mes activités journalistiques bénévoles et mon livre. Je reçois déjà de "J'aime la politique" des échos favorables, et cela me fait plaisir. Par ailleurs, j'espère pouvoir étendre mes activités radiophoniques, ce que je fais actuellement sur l'Ile-de-France, mais j'aimerais bien aussi une petite place, si possible régulière, dans un organe de presse française, pour commenter l'actualité à ma façon.

Quant à la radio, lorsque je vois les invités qui défilent chaque semaine dans mon émission "Actualités 7 jours", sur Radio Ask, je me dis que c'est du gâchis que plus d'auditeurs n'en profitent pas. Je suis certain que beaucoup de Français d'origine arménienne des grandes villes de France seraient heureux d'entendre "Actualités 7 jours", et de bénéficier ainsi des facilités géographiques d'organisation d'une radio sur Paris. Je suis ouvert à toutes les propositions. J'ai la chance de m'intéresser aux initiatives les plus diverses, même les plus folles. Enfin, concernant cette fois le long terme, j'espère ne pas contredire Paul Weramus qui dans la préface de mon livre, me prédit "futur benjamin de l'Assemblée Nationale". Le rendez-vous est pris, mais j'ai encore du temps devant moi : le seuil d'éligibilité est de 23 ans !.

Guillaume HAMALIAN

est né en septembre 1968 à Neuilly-sur-Seine ; fils d'Edgard et de Marie-Françoise HAMALIAN, directeurs de sociétés spécialisées dans la formation et la communication. G. Hamalian a passé ses études primaires et secondaires à

Notre-Dame-de-Lorette et Rocroy-Saint-Léon, institutions d'enseignement privé. Puis il a commencé en septembre 1986 des études de droit à la faculté de Paris V. Depuis l'âge de 9 ans jusqu'à son entrée à Radio Ask, G. Hamalian a créé un petit journal politique, qu'il distribuait et vendait à ses proches et à son entourage. En parallèle durant cette même période, il a monté dans sa chambre un important stock de papeterie composé d'articles qu'il vendait sur place et par correspondance par le biais d'un catalogue.

Depuis l'âge de quinze ans, G. Hamalian s'occupe des services politiques de Radio Ask, 98.5 Mhz, la radio de la communauté arménienne d'Ile-de-France, et de Radio Paris, 105.5 Mhz, en animant chaque semaine une émission d'informations et d'actualité, où il reçoit des leaders politiques ainsi que des personnalités de tous domaines de la vie publique, le tout bénévolement. G. Hamalian a fait de ses rendez-vous radiophoniques hebdomadaires des émissions écoutées par les auditeurs de la bande FM, dépassant le cadre de l'auditorat habituel des radios citées. Il a par ailleurs été désigné par les quotidiens nationaux ("Le Monde", "Le Quotidien de Paris", "Libération", "Le Matin",...) comme "le plus jeune chroniqueur de la Bande FM". Il collabore en outre à France-Arménie, mensuel du Comité de Défense de la Cause Arménienne et au trimestriel "Azad-Magazine".

Ses sports préférés sont le tennis et le ski qu'il s'efforce de pratiquer le plus souvent possible.

Enfin, il vient de sortir son premier livre, intitulé "J'aime la politique".



Guillaume HAMALIAN : "Je suis farouchement contre une information hémiplogique"

EXTRAITS DU LIVRE : "J'AIME LA POLITIQUE"

INTRODUCTION pp. I, II, III, IV



Dans les locaux de l'Association Arménienne d'Aide Sociale, propriétaire de Radio ASK, G.H. s'apprête à rédiger une dédicace de son livre pour une auditrice.

J'aime la politique. Je vous le dis presque en m'excusant, tant le délit paraît grave, si j'en crois le dégoût qu'inspire l'art politique à une majorité de nos concitoyens.

Croyez-moi, je suis conscient que c'est suicidaire, que c'est de la provocation, j'en suis même confus mais je n'y peux rien : cette politique-passion, est un virus incurable dès lors qu'on l'a contracté.

Et alors, lorsque j'ose exposer ma modeste situation, que je dis que depuis l'âge de 15 ans, depuis deux ans donc, je m'occupe des services politiques de deux radios privées parisiennes, c'est la consternation : "Le pauvre, à 15 ans, déjà intoxiqué..."

le fait est là : les Français et la politique ont toujours entretenu des rapports ambigus. Cette réalité est encore plus marquée chez les moins de 25 ans.

Aujourd'hui, les jeunes de 17 ans, comme moi, qui se passionnent pour la politique sont considérés comme des spécimens !

Cette dépréciation de l'art politique est triste. Pour notre culture personnelle et pour l'avenir de la politique en France.

Examinons particulièrement le cas des moins de 25 ans, car c'est à ce moment-là que tout se joue. Chez une majorité d'entre eux, tout ce qui touche de près ou de loin à la politique est banni, c'est qu'il faut l'éviter absolument car, c'est sale, pas honnête, ringard, ou tout à la fois.

Pourquoi ces réactions négatives ? Ces idées préconçues sont autant de légendes qui se perpétuent sans raison et sont souvent alimentées par des gens qui ne savent pas exactement de quoi il retourne. C'est un comble ! Il faut que

la classe politique et les médias remettent les pendules à l'heure en lançant une campagne d'explication, par le biais de vérités simples, à la portée de tous. Elles pourraient être, ces vérités, au nombre de quatre, en s'en tenant à un plan très général :

1.- Le mot politique est le plus noble du vocabulaire de la langue française ; la confrontation, le choc des idées sont le moteur d'une société de libertés.

2.- La chance que nous avons de vivre dans un pays occidental démocratique et avancé, nous ne la percevons pas assez. Ces pays se comptent sur les doigts des deux mains. Militons contre les régimes despotiques, et pour l'extension des droits inaliénables.

3.- Nous vivons sur des acquis, et il faut les entretenir, sinon ils pourrissent à la base. Le processus est le même que pour une plante verte. La régénération de ces acquis de liberté s'effectue par une participation active de tous à la politique, chacun doit se sentir impliqué. Il ne doit plus exister d'ermites de la politique.

4.- La démocratie n'est pas un paquet de chewing-gum : elle ne s'achète pas au café-tabac du coin. Le passage d'une démocratie à l'état de dictature n'est pas long : voyez la Pologne. Lorsque la vigilance du citoyen est en sommeil, tout devient facile.

Cependant, les hommes politiques doivent eux aussi faire un effort. La langue de bois, qui pourrit et est inflammable, n'est pas le meilleur moyen de faire subir une cure de jouvence à la politique ; les scandales, fonds détournés, dessous de table, légions ces derniers temps, ne sont pas l'idéal et contribuent fortement à

l'image négative du politique dans l'opinion, qu'il traîne derrière lui comme une casserole.

Un petit lifting ne ferait pas de mal à nos bonnes vieilles institutions, en commençant, d'urgence, par la réduction de la durée du mandat présidentiel ; mais, jusqu'à présent, cette hypothèse ressemble assez à l'Arlésienne.

C'est clair, le ras-le-bol engendré par toutes les politiques est profond. Les électeurs n'émettent plus un vote d'adhésion mais un vote de rejet. Ça peut sembler paradoxal, mais on ne réhabilitera la politique que si on la désacralise, si on la descend de son piédestal : pour être reconsidérée, la politique doit d'abord être abaissée. Les oracles, au placard, l'opinion en a assez des Pangloss de la politique, qui lui donnent cette image austère et vieillote.

Pour gagner en qualité, c'est le slogan à la mode, l'art politique doit s'ouvrir à l'extérieur, aux autres domaines de la vie, prouver qu'il n'est ni sectaire ni exclusif. Une nouvelle mentalité de la politique peut démontrer qu'elle n'est pas ringarde et ainsi retrouver sa véritable place.

Aimer la politique, c'est faire preuve d'ouverture d'esprit, mais c'est aussi être attentif à ce qui en vaut la peine. Ne parlons plus des jeunes drogués et faisons confiance aux jeunes qui entreprennent, créent, innovent et bougent.

Les textes qui vont suivre constituent un recueil de mes chroniques politiques radiodiffusées au cours de l'année 1986 et dans le cadre de mes diverses émissions.

J'ai écrit ces commentaires en tout indépendance politique, sans être influencé et en essayant le plus possible de garder un certain recul.

J'analyse donc la période électorale des législatives de mars 1986, puis celle de la dyarchie, à savoir du 4 janvier au 6 septembre 1986, en toute sérénité, ce qui n'empêche nullement la passion. De plus, j'estime qu'être "fou" de politique à 17 ans, tout en étant lugubre serait pour le moins inquiétant.

Enfin, je tiens à remercier les directions de Radio ASK et Radio Paris pour m'avoir témoigné leur confiance, chose extrêmement rare à une époque où l'on a plutôt tendance à répandre une image négative de la jeunesse.

Faire preuve de mesure et ne pas généraliser, telles ont été les deux principes que j'ai essayé d'appliquer.

G.H.

POUR VOTRE
PUBLICITE
PENSEZ A
armenia

LE GENOCIDE ARMÉNIEN ET LE GOUVERNEMENT

Samedi 26 avril 1986

n° 85 à 87



Dans la jeune génération, certains semblent avoir oublié leur origine. De plus, il y a de fortes chances pour que la politique intéresse les moins de 20 ans sur la bande F.M., surtout lorsque c'est l'un d'entre eux comme G. Hamalian qui la leur commente.

Dans la jeune génération certains ne semblent pas avoir oublié leur origine. De plus, il y a de fortes chances pour que la politique intéresse les moins de 20 ans sur la bande FM surtout lorsque c'est l'un d'entre eux comme G. HAMALIAN qui la leur commente.

Cette semaine, à l'Assemblée Nationale se sont exprimés MM. RAIMOND et DUCOLONE, au sujet de la reconnaissance du génocide arménien organisé et perpétré par la Turquie de 1915 à 1920.

Un accord comprenant les 5 groupes parlementaires semble à jamais impossible.

Les deux déclarations faites mercredi 16 h à l'Assemblée Nationale, laissent apparaître deux états d'esprit antagonistes.

D'abord, il faut savoir gré à Guy DUCOLONE de faire entendre la cause arménienne sur les bancs de la représentation nationale, au cours d'une séance en outre retransmise en direct par FR3, donc visible par tous.

En oubliant des querelles partisanes parfois stériles, il faut reconnaître que le PCF est le seul groupe, depuis longtemps, à parler des Arméniens, même s'il ne peut à lui seul faire remuer la machine parlementaire.

Le PCF a donc déposé, une fois encore, sans grand succès, jeudi 24 avril, une proposition de loi visant à faire reconnaître le génocide arménien perpétré par le gouvernement turc en 1915 et 1917, loi déposée comme l'avait promis M. DUCOLONE à Radio ASK avant le 16 mars. Cependant, n'omettons pas que si le PCF critique à ce point la Turquie, c'est aussi parce que ce régime est une dictature d'extrême droite.

Ensuite, la déclaration du Ministre des Affaires Etrangères René Bernard RAIMOND. Elle était intéressante, puisqu'elle constitue la première prise de position du gouvernement CHIRAC à l'égard des Arméniens.

Cette déclaration est aussi révélatrice. M. RAIMOND a été clair : pas question pour la France de rompre ses relations avec la Turquie, car, selon M. RAIMOND, le génocide arménien n'est pas une raison suffisante : "Nos relations avec la Turquie ne peuvent se résumer à ce «problème», assure le Ministre, en parlant du génocide arménien ; et le régime turc, toujours selon le Ministre des Affaires Etrangères, est dans la voie d'une libéralisation..."

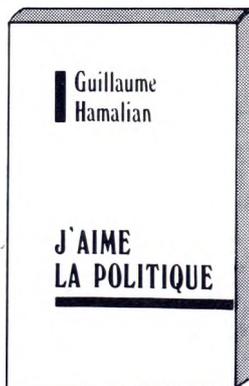
On le voit, la reconnaissance du génocide arménien n'est pas une des préoccupations brûlantes du gouvernement français.

Par ailleurs, des doutes peuvent être permis quant à une libéralisation du régime turc : on apprendrait cette semaine que cinq opposants turcs ont été condamnés à mort par Ankara.

Bien sûr, M. OZAL, Premier Ministre turc, a été ravi par la chaleureuse réception dont il a été l'objet à Paris par l'exécutif français la semaine dernière.

Enfin, soulignons que le ciel pourrait s'éclaircir si l'unique député arménien, Patrick DEVEDJIAN, RPR, déposait au nom de son groupe, qui a la majorité absolue avec l'UDF, une proposition de loi : M. DEVEDJIAN me l'assurait il y a un mois dans Actualités 7 jours.

Ce que l'on peut déduire du climat politique au sujet de la cause arménienne, c'est que beaucoup de politiques font à la veille d'élections, des promesses, que nous aimerions bien les voir tenir, le moment venu.

COMMENT FAIRE POUR VOUS
PROCURER CE LIVRE ?

180 pages - 49 F

Pour obtenir ce livre vous avez plusieurs possibilités :

- Soit vous vous adressez directement à l'auteur (si vous désirez une dédicace, préciser à quel nom), en mentionnant vos nom et adresse en joignant 49 F par chèque bancaire ou postal.
Guillaume HAMALIAN, 66 rue La Fayette, 75009 PARIS.
- Soit vous vous adressez à la FNAC de votre ville
- Soit aux librairies suivantes :
LIBRAIRIE SAMUELIAN : 51, rue M.-le-Prince, 75006 Paris
LIBRAIRIE PALOYAN : 9, rue de Trévise, 75009 Paris
LIBRAIRIE DU CARREFOUR : 16, Bd Montmartre, 75009 Paris

J'AIME LA POLITIQUE

EXTRAIT DE LA CHRONIQUE

Samedi 15 mars 1986

Les Arméniens et les promesses électorales
pp. 54 à 56

On a beaucoup parlé ici et là durant cette campagne électorale du microcosme, de la cohabitation, des éventualités et des pronostics.

On a en revanche peu parlé de la place que tient la communauté arménienne dans l'enjeu des élections législatives et régionales.

Que les medias nationaux veuillent ou non se le cacher, il faut dire cette vérité, la cause arménienne est désormais, comme on dit, incontournable. On le sent : un seuil psychologique a enfin été franchi, la preuve en est faite, durant cette campagne qui s'achève au cours de laquelle la classe politique a été aux petits soins envers les Arméniens.

Élections et promesses obligent, me direz-vous. Certes, mais plus que cela, la mentalité politique française a évolué en faveur de la cause arménienne, tant à droite qu'à gauche.

Une hirondelle fait-elle le printemps ? Dans le cas présent, plusieurs hirondelles, plusieurs signes sont là, qui sont tous autant d'encouragements.

"Une communauté courtisée" titrait lors d'un article le quotidien Le Monde, pour relater l'importante conférence organisée par Solidarité franco-arménienne, qui a vu se dessiner un consensus politique : P.S., R.P.R., P.C.F. et U.D.F., tous veulent, du moins le disent-ils, aider les Arméniens. Après cette réunion, et durant ces deux derniers mois, l'événement a été incontestablement créé par Radio ASK, où sont passés en direct de nombreux leaders politiques français et arméniens. Chacun sans exception a promis une mesure devant nos auditeurs et dans les studios de la radio.

Patrick Devedjian a promis, s'il est élu député, de déposer incessamment au nom du R.P.R. un projet de loi pour le

génocide ; Guy Ducoloné a promis pour le P.C.F. de redéposer, une fois encore, son projet de loi pour le génocide dès le 24 avril prochain ; André Santini, pour l'U.D.F., a promis de faire son possible pour que la Turquie avoue le génocide et s'est engagé à fournir à Radio ASK une fréquence à elle seule, s'il est élu député. Enfin, Georges Sarre a indiqué que le P.S. favorisera la connaissance de la langue arménienne dans les lycées et universités.

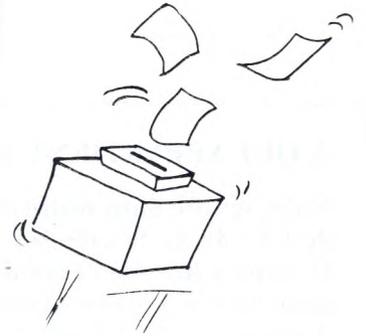
Citons, encore, les autres invités de Radio ASK : Danielle Gayet-Hovnanian, Serge Derluchian, Marie-France Lecuir, Armand Yagmourian, Jean-Jack Salle, Gabriel Kaspereit.

Alors, jours fastes pour la cause arménienne, lors de la prochaine législature ? Tout semble l'indiquer : si la politique dans son ensemble y met de la bonne volonté, beaucoup pourra être fait. Au niveau national ainsi qu'au plan européen, aux parlements et à la sous-commission des droits de l'homme à l'O.N.U.

Vous avez peut-être remarqué dans le journal Le Monde cette semaine la demi-page de publicité qui s'adressait, par le biais de ce quotidien tiré à 500 000 exemplaires, aux quatre leaders politiques du pays, MM. Barre, Chirac, Jospin et Marchais.

Cette méthode est la meilleure pour sensibiliser l'opinion publique toute entière. Le media est l'unique et indispensable intermédiaire...•

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS



BALLADUR OU BAHADOURIAN ?

Samedi 19 avril 1986

pp. 83 à 84

Le Ministre d'État de l'Économie, des Finances et de la Privatisation, Édouard Balladur, est-il Arménien ? Le débat court depuis plusieurs semaines. Mettons-y fin.

En fait, l'événement s'est créé, comme d'habitude, sur Radio ASK. Durant la campagne électorale, le candidat R.P.R. Armand Yagmourian déclare triomphalement sur Radio ASK : cette fois, ça y est, grâce au R.P.R., les Arméniens auront pour la première fois un ministre. Argument purement électoraliste bien sûr.

2^e étape : dans notre émission Actualités 7 jours, le député-maire R.P.R. Patrick Devedjian me déclare que M. Balladur est d'origine arménienne par sa grand-mère.

Déjà les liens deviennent plus flous.

Qu'en est-il en réalité ?

M. Balladur, que certains nomment Bahadourian, n'est pas Arménien, bien qu'il soit né et ait vécu plusieurs années de savie à Smyrne, en Turquie. D'où son aspect quelque peu oriental. Tout le reste n'est que littérature.

Un ministre me disait cette semaine que lorsqu'on lui demande s'il est Arménien, Édouard Balladur répond posément mais fermement : NON.

Ceci expliquant cela, le Ministre d'État n'a jamais répondu à l'invitation de Radio ASK pour une petite interview, ne serait-ce que quelques minutes par téléphone, et ceci avant qu'il n'occupe de hautes responsabilités à la tête de l'État français.

Voilà pourquoi il est inutile d'entretenir un mythe, qui ne fait que donner de fausses espérances, et qui n'est malheureusement pas réalité.

Laissons M. Balladur tranquille.
Fonds A.R.A.M.

REFLEXION

A QUI APPARTIENT KOMITAS ?

Nul n'ignore dans notre communauté que le R.P. KOMITAS est un compositeur célèbre. Fondateur de l'École de la création musicale arménienne, musicologue, chef de chœur et pédagogue. Il est né à Kotalia (Turquie) le 26 septembre 1869, arrêté et déporté en 1915 à Constantinople. Cette déportation le rend malade mental. En 1919, il est transféré à l'hôpital psychiatrique à Paris où il meurt le 22 octobre 1935.

Cette très brève biographie du R.P. KOMITAS, de son véritable nom Soghomon Soghomonian, démontre qu'il n'a jamais connu l'Arménie devenue République soviétique en 1920.

Quelle ne fut pas la surprise de notre ami Serge Paloyan, chef d'orchestre et directeur de conservatoire de musique, de recevoir de la S.A.C.E.M. une demande d'avoir à verser une redevance à l'U.R.S.S., le considérant comme un compositeur soviétique, et comme motif "représentant le salaire différé des auteurs arméniens" dont nous avons utilisé les œuvres.

Cette "histoire", pour amusante qu'elle paraisse, pose pour nous un problème plus grave : celui de la propriété artistique du peuple arménien.

Notre peuple éclaté a produit, produit encore et produira toujours des œuvres d'art que nul n'a le droit de s'approprier.

Elles doivent rester notre propriété et ne sauraient être récupérées par telle ou telle nation ou organisation car elles sont issues du génie propre de notre peuple et nul ne peut ni ne doit en disposer. Cette défense de notre bien culturel fait intégralement partie du maintien de notre identité nationale et nous sommes résolus à nous battre pour la sauvegarde de notre patrimoine culturel.

Si des problèmes juridiques se posent, nous demanderons leur examen afin que les droits culturels de notre communauté soient respectés.

A travers nos acquis, nos productions culturelles et artistiques, nous maintiendrons notre arménité à la face du monde.

Ohan Hékimian



E. SARXIAN

Fonds A.R.A.M

Éléments de notre réflexion

Une réclamation a été adressée le 28 novembre 1986 à la Société des Auteurs et Compositeurs et Editeurs de Musique par l'Amicale des Arméniens de La Ciotat. Cette réclamation concernait le refus de l'Association de régler des droits d'auteur pour l'interprétation des œuvres du R.P. KOMITAS.

A la suite de ce refus motivé, nous publions un extrait de la réponse de la S.A.C.E.M. en date du 20 janvier 87. Réponse qui ne manquera pas de vous surprendre.

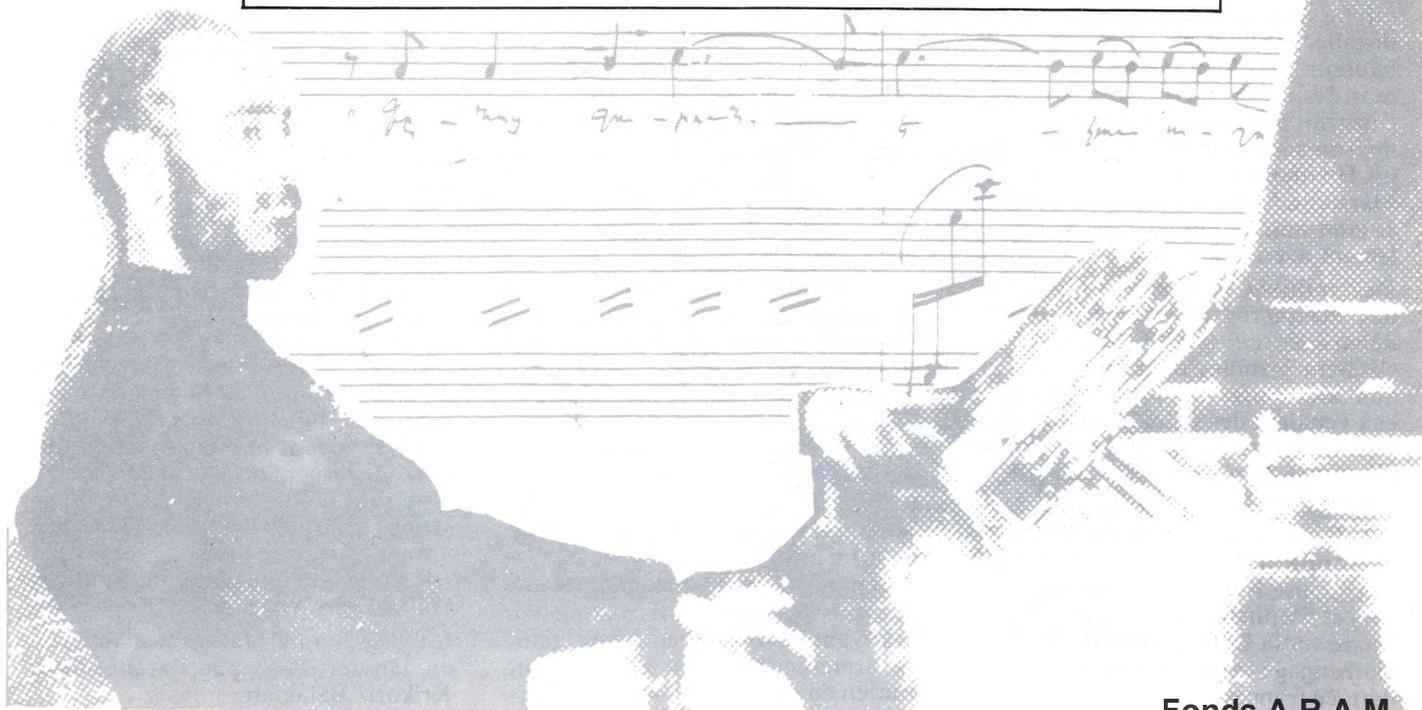
Extrait de la réponse de la S.A.C.E.M.

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 28 novembre 1986 qui nous est parvenue le 11 décembre, par laquelle vous qualifiez notre intervention "d'abusives et scandaleuses", à l'occasion de la soirée que vous avez donnée en avril 1986.

Sachez tout d'abord que nous intervenons chaque fois qu'une audition publique d'œuvres protégées est donnée non seulement pour les œuvres propres au répertoire de la S.A.C.E.M. mais également pour les compositeurs membres de Sociétés étrangères protégés sur le territoire étranger, au même titre que les compositeurs français.

C'est ainsi, par exemple, que les œuvres de KOMITAS appartiennent à la Société Soviétique : la VAAP et par conséquent, les exécutions des œuvres de KOMITAS doivent faire l'objet de notre intervention auprès des utilisateurs, quel que soit le but poursuivi.



Les premiers arrivants de notre communauté arménienne de Nice

En écrivant cet article, nous avons tenu compte de certains souvenirs des anciens représentants de notre communauté, ainsi que la lettre de M. Levon Arslanyan écrite avant sa mort. Dans cette lettre, M. Arslanyan donne certains détails sur la formation de la communauté arménienne de Nice et les moyens utilisés à l'époque pour la protéger contre l'assimilation.

Parmi les souvenirs précités, M. Garbis Hovnanian raconte son arrivée à Nice en juillet 1923 (probablement à Marseille) où il rencontre le généreux et riche Arménien de Perse M. Nahabedian qui était de nationalité anglaise et avait été opticien de son métier en Inde.

M. Garbis Hovnanian (frère aîné de Hrant et Varouyr, les frères Hovnanian qui vivent encore à Nice) était architecte. Dès sa première visite, il devient un ami de M. Nahabedian. Ce dernier à son retour d'Amérique en allant en Perse, s'arrête à Nice. S'émerveillant devant la beauté naturelle de la région, il décide de s'y installer et il achète un château à la hauteur des Beaumettes. A la demande de M. Nahabedian, on construit auprès de sa demeure, une maison sous la direction de M. Garbis Hovnanian. Celui-ci fait venir de Marseille les membres de sa famille et cinq autres ouvriers arrivent également avec eux.

Des milliers d'Arméniens, sauvés des massacres de 1922-23 avaient débarqués en 1923 à Marseille et s'étaient installés dans cette ville et aux alentours. La plupart d'entre eux venaient des villes et des villages à forte densité de population arménienne de la région de Nicomédie.

Juin 1920, arrivée de la première famille arménienne à Nice en la personne de Yenovk Balabadian, son épouse Repegga, et deux enfants Vrej et Stephan. Circonstance de leur venue sur la Côte d'Azur M. Balabadian engagé volontaire en 14-18 dans l'armée française pour la durée de la

guerre, revient à Istanbul en occupation et conseillé par ses supérieurs militaires de rejoindre la France en tant que réfugié arménien, destination Marseille, dans un bâtiment de la marine de guerre française, rencontre à la gare Saint-Charles à Marseille avec son capitaine M. Long, Niçois d'origine, prend en charge son ancien soldat et le dirige sur Nice avec sa famille, les loge et lui trouve du travail en deux jours dans le bâtiment, de ce fait la famille Balabadian ont été les premiers Arméniens arrivés à Nice.

Le 5 août, dix autres Arméniens de Marseille arrivent à Nice pour y chercher du travail, cinq d'entre eux sont de Tchinguiler, deux d'Adabzar et trois d'Erzeroum.

Par la suite l'architecte M. Hovnanian, cette fois pour la construction d'une basilique appartenant aux sœurs catholiques, fait venir quinze autres familles de Marseille. Mais ces derniers ont des difficultés dues aux problèmes de logement.

M. Nahabedian est à nouveau sollicité pour trouver une solution. Celui-ci met ses maisons à la disposition de ces arrivants. Puis les quinze familles augmentent et deviennent vingt. De plus trente jeunes célibataires étaient venus pour travailler. M. Nahabedian leur affecte un vieux bâtiment, qu'il possédait sur le boulevard Carlone.

La femme de M. Nahabedian, d'origine suisse, avait appris l'arménien en voyant les difficultés de ces familles arméniennes, elle devient leur soutien en essayant de soulager leurs

peines et en leur remontant le moral qui leur manquait tant.

M. Nahabedian, voyant augmenter le nombre des familles arméniennes immigrant à Nice, ainsi que leurs difficultés pour trouver un emploi et une habitation, décide d'acheter un immense terrain et d'y faire construire des maisonnettes. Mais ce projet hélas ne se réalise pas.

M. Hovnanian Garbis, chargé des affaires de M. Nahabedian, a une très bonne idée qu'il lui communique. Il propose à M. Nahabedian d'acheter un terrain sur la Madeleine, près du dernier arrêt des tramways (actuellement le terminus qui nous est si connu) où il propose de construire une église et une école. Ce projet encore, malgré le souhait de M. Nahabedian, ne réussit pas.

En ces temps-là, la cité arménienne de la Madeleine appartenait à un officier russe tartare nommé Hovin, qui avait acheté le terrain des alentours en 1912. Il connaissait très bien les Arméniens ayant vécu dans le Gharapar.

Satisfaisant les demandes faites par certains de ces Arméniens, Hovin vend ses terrains lot par lot à ces Arméniens, en 1925. Jusqu'en 1927, une quarantaine de maisons sont construites dans la vallée sur les flancs de la colline. Mais ces Arméniens ressentent le manque d'une église et le besoin d'une école. Ils forment une commission et lancent une souscription.

Sur ces entrefaites, M. Dikran Chamkerteyan, un très généreux arménien de Belgique, lors d'un séjour à Nice, voyant la bonne volonté de tous ses Arméniens, décide d'acheter le terrain de notre église actuelle et y fait construire l'église apostolique arménienne avec l'aide des architectes et la société de construction Hovnanian-Arsenian.

L'Eglise Sainte-Marie est inaugurée en janvier 1927 par l'archevêque Krikoris Balakian.

1. Mme Siranouch KEBABDJIAN
tenant dans ses bras son fils
Berj KEBABDJIAN
2. Mme Schenorig APRAHAMIAN
3. Noubar APRAHAMIAN
4. Aram Der MEGUERDICHIAN
5. Garabed PAPAIZIAN
6. Hatchig TCHILINGUIRAN
7. Apraham APAHAMIAN
8. Vrej BALABANIAN
9. Hapop SEFERIAN
10. Kerope KRIKORIAN
11. Gérard MASBOURIAN
12. Giragos HAGOPIAN
13. Eghiche KEBABDJIAN
14. Hagop BOLIAN
15. Garabed ACOLANIAN
16. Sarkis CHABAZIAN
17. Mme Hagop BALIAN
18. Mme BALIAN Grand-Maman
19. Mlle Araski ANDRIKIAN
20. Krikor BAGDASSARIAN
21. KHOREN
22. Agavni KEBABDJIAN
23. Haigouhi BARDIGHIAN
24. Agavni BOLIAN
25. Haroutioun TCHILINGUIRIAN
26. Louise AGOPIAN
27. Stephan BALABANIAN
28. Garbis ASLANIAN
29. Meguerditch PAPAIZIAN
30. Zaven BALIAN



Les enfants participant à la construction de leur école en 1927.



L'inauguration de notre église Sainte-Marie par Monseigneur Krikoris Balakian.

NICE-COTE D'AZUR

Une communauté arménienne vivace et dynamique

C'est dans le quartier des Magnans, boulevard de la Madeleine à Nice que se situe le centre "historique" de la communauté arménienne de la Côte d'Azur. Un site quelque peu excentrique qui a gardé l'empreinte des premiers émigrants après le Génocide. Cette implantation attestée par l'arrêt de bus "Cité Arménienne" est confortée par l'appellation des rues escarpées à flanc de côteau (rue de l'Ararat, rue de Sevan, rue d'Arménie...) et de petites villas aux noms évocateurs.

Au n° 281 du boulevard de la Madeleine se trouve l'une des premières chapelles de l'église apostolique construites en France. Elle porte la date de 1928, année de sa consécration par Monseigneur Balakian, alors Evêque de Marseille. Un presbytère jouxte la chapelle Sainte-Marie et abrite le desservant : le T. Révérend Vartapet Daron Gerejian. A l'entrée sur la gauche un buste sculpté de Tigran Tchamkerten le très généreux donateur qui a permis l'édification de cette chapelle ; sur la droite, une plaque de bas-relief due au talent de Paul Gananchian représentant le Christ et deux apôtres avec une ornementation spécifiquement arménienne copiée sur les monuments authentiques de l'Arménie.

Entretien avec le T. Révérend Père Daron Gerejian et Krikor Ajderhanyan, Président de l'association culturelle des Arméniens de Nice et de ses environs.

Reçue le 13 décembre 86, la Revue Arménia avait tenu à obtenir cet entretien afin de retracer l'historique de cette communauté arménienne qui, aujourd'hui, connaît un regain de vitalité à travers le projet de futures, mais toutes proches réalisations.

HISTORIQUE

C'est en 1923 qu'un Arménien, venu de Perse, entrepreneur et construc-



T. RÉVÉREND PÈRE DARON GEREJIAN

teur de bâtiments dans la rue de France, fit venir de la main-d'œuvre arménienne depuis Marseille qui avait accueilli un fort contingent d'émigrés après le Génocide. Ces ouvriers menacés de renvoi, car habitant une zone frontalière alors interdite aux étrangers, purent néanmoins rester à Nice grâce à la générosité d'un ancien officier russe, originaire du Caucase, qui acheta du terrain dans le quartier du Magnan. Là les émigrants arméniens purent s'établir et construire de petits logements individuels que l'on retrouve aujourd'hui dans la "Cité Arménienne".

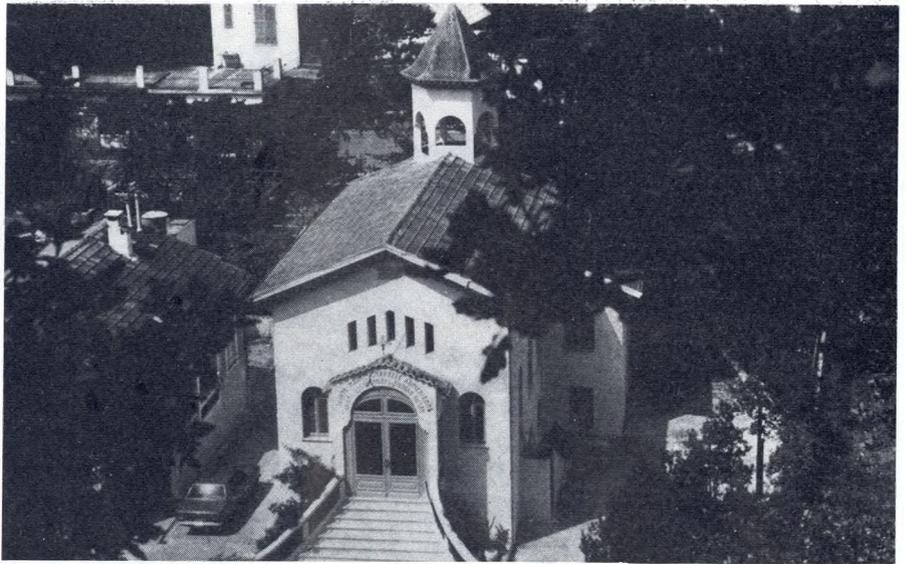
Ce fut à ce moment que, grâce à la générosité de Tigran Tchamkerten mais aussi d'autres Arméniens qui participèrent aux travaux de façon active et bénévole que fut édifiée la chapelle Sainte-Marie. Ils avaient pour nom Arsenian (architecte),

Hovnanian (entrepreneur), Aslanian, Tchilinguirian, Balabanian, Bendejian...

Au sein de l'Eglise, dans une petite salle aménagée fonctionna une école quotidienne arménienne jusqu'en 1939, année où les cours furent interrompus par la guerre. En 1945 l'école fut réouverte, elle ne sera plus quotidienne, mais fonctionnera le jour de congé des enfants pour la maintenance de la culture arménienne. A cette époque, pour des raisons économiques, beaucoup d'Arméniens quittèrent Nice pour Paris. La communauté eut pour prêtre, en 1953, le Père Adom Ikedjian qui surmonta nombre de difficultés dues à l'amoindrissement de la communauté et à certaines dissensions. En 1972 un nouveau prêtre Vartapet, le T.R.P. Gerejian prit ses fonctions. De nombreux Arméniens, âgés et souvent riches, s'installent

sur la Côte d'Azur. Une nouvelle immigration en provenance du Liban et de la Turquie, en général des jeunes, s'installèrent à Nice.

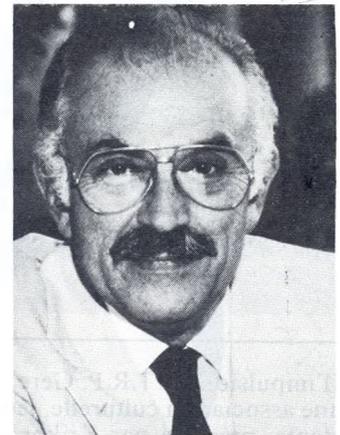
L'école du mercredi, après quelques années d'interruption fut réouverte grâce au concours de l'Union des Dames Arméniennes, sous l'impulsion de Mme Régine Djevisian qui créa, par ailleurs, une autre école à Cannes. D'une trentaine d'enfants groupés en une seule classe, on compta alors une cinquantaine d'élèves répartis en quatre classes. Il faut ajouter que la municipalité niçoise mit par la suite à la disposition de la communauté un local de cinq classes.



Eglise Arménienne de Nice



KRIKOR AJDERHANYAN

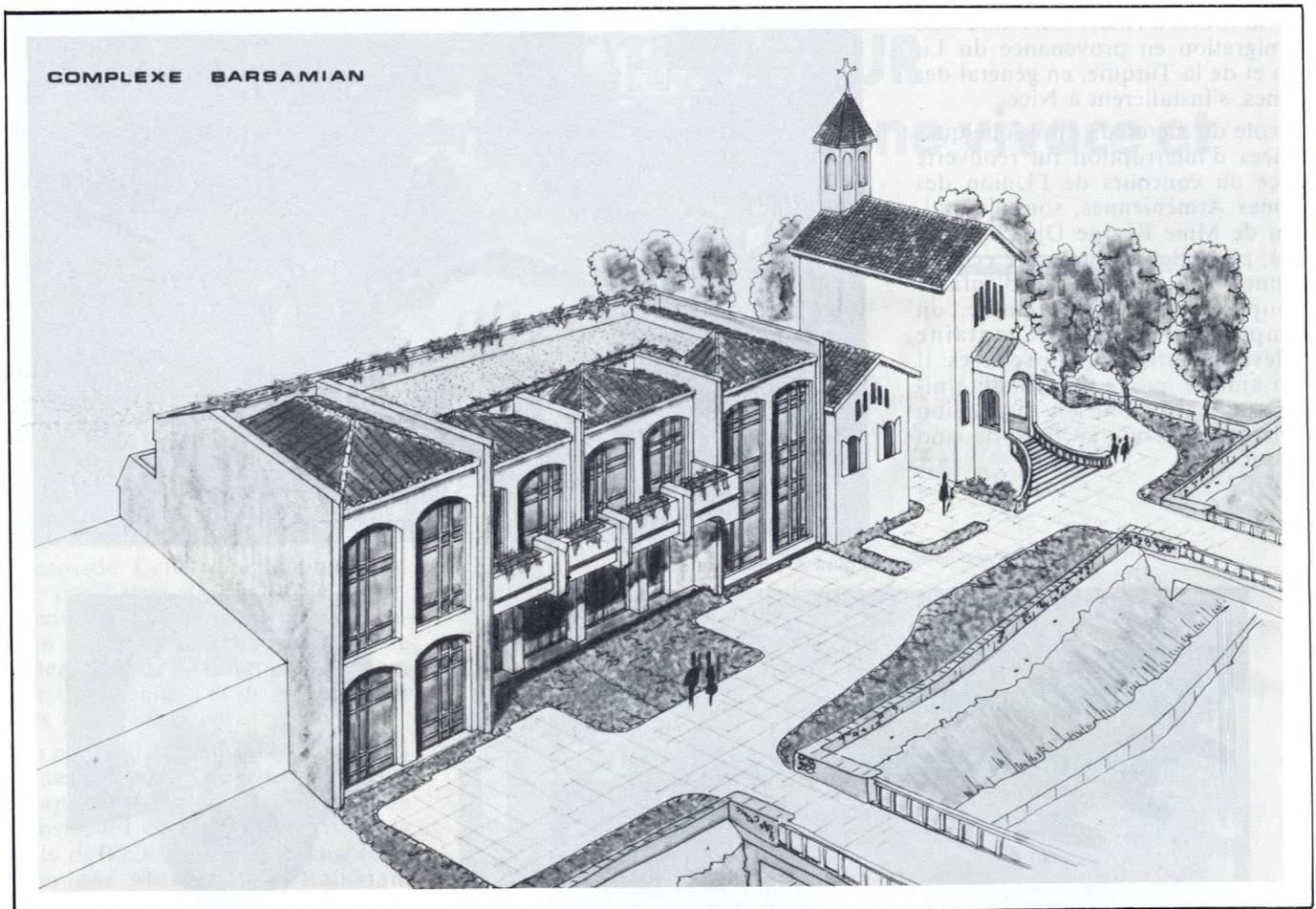


M. Jacques MEDECIN, député-maire de Nice

PERSPECTIVES

Un ambitieux projet en cours de réalisation prochaine doit permettre l'édification d'un complexe socio-éducatif qui portera le nom de Toros Barsamian, généreux donateur de notre communauté auquel il convient d'associer d'autres noms de donateurs importants : Hovnanian Hrant, Hannessian Souren, Cilingiryan Hovannes, Cezveciyan Richard, Izmirlian Frères, Djerdjian Moucheh, Djevisian Régine.

Cette importante réalisation comprendra un immeuble à un étage regroupant au rez-de-chaussée une salle de réunion avec sanitaires et cuisine (de 450 m² au sol), une mezzanine de 150 m² avec plusieurs salles pour l'installation d'une école quotidienne.



Sous l'impulsion du T.R.P. Gerejian et d'une association culturelle, jeune et ardente, présidée par Krikor Ajderhanyan et composée de MM. Eraydin, Evran, Garabet, Ozararat, membres du conseil d'administration, ce projet verra le jour en 1987. Il fut appuyé avec toute la bienveillance nécessaire par la municipalité dirigée par M. Médecin, Maire de Nice, qui mit à la disposition de la communauté les services municipaux (M. Gorghèse, Ingénieur ; M. Liautaud, Chef des Services Techniques ; M. Renaudo, Directeur du Cabinet de M. le Maire...). Ces contacts furent facilités et coordonnés par M. Balabadian, membre de la Commission.

Ainsi, par une efficace collaboration, notre communauté disposera d'un lieu de rencontre et d'une école quotidienne. Elle aura aussi la possibilité de consacrer la journée du mercredi aux adolescents et d'organiser des cours d'adultes pour l'apprentissage de la langue. D'autres activités culturelles (théâtre, peinture, musique, etc.) pourront également s'y développer.

Quelques dates importantes ont jalonné cette mise en œuvre :

- le 15/11/85 : donation de la moitié du terrain puis achat de l'autre moitié.
- le 18/05/86 : soirée de gala à l'Hôtel Plaza afin de recueillir des fonds (2,5 millions de francs sur une estimation globale de 4 millions environ).
- le 27/07/86 : approbation du Plan d'Occupation des Sols par la municipalité.
- le 17/08/86 : pose de la première pierre par M. T. Barsamian, qui se déroula en présence de 1200 personnes sur le terrain, avec offrande de grappes de raisin et du mouton Madagh et où l'on célébra conjointement la fête de l'Assomption.

Le début des travaux est fixé au 1^{er} février 87 et leur finition est prévue à la fin de l'année 87.

Cette grande réalisation illustre la concordance des volontés et des engagements entre l'autorité religieuse et les laïcs de la communauté d'une part, entre les organisations culturelles et culturelles de cette

communauté et les structures administratives municipales d'autre part. Un exemple à méditer et à suivre par d'autres communautés.

Arménia souhaite l'heureux aboutissement de ce projet qui marquera encore, si besoin était, la vitalité de notre renaissance. ●

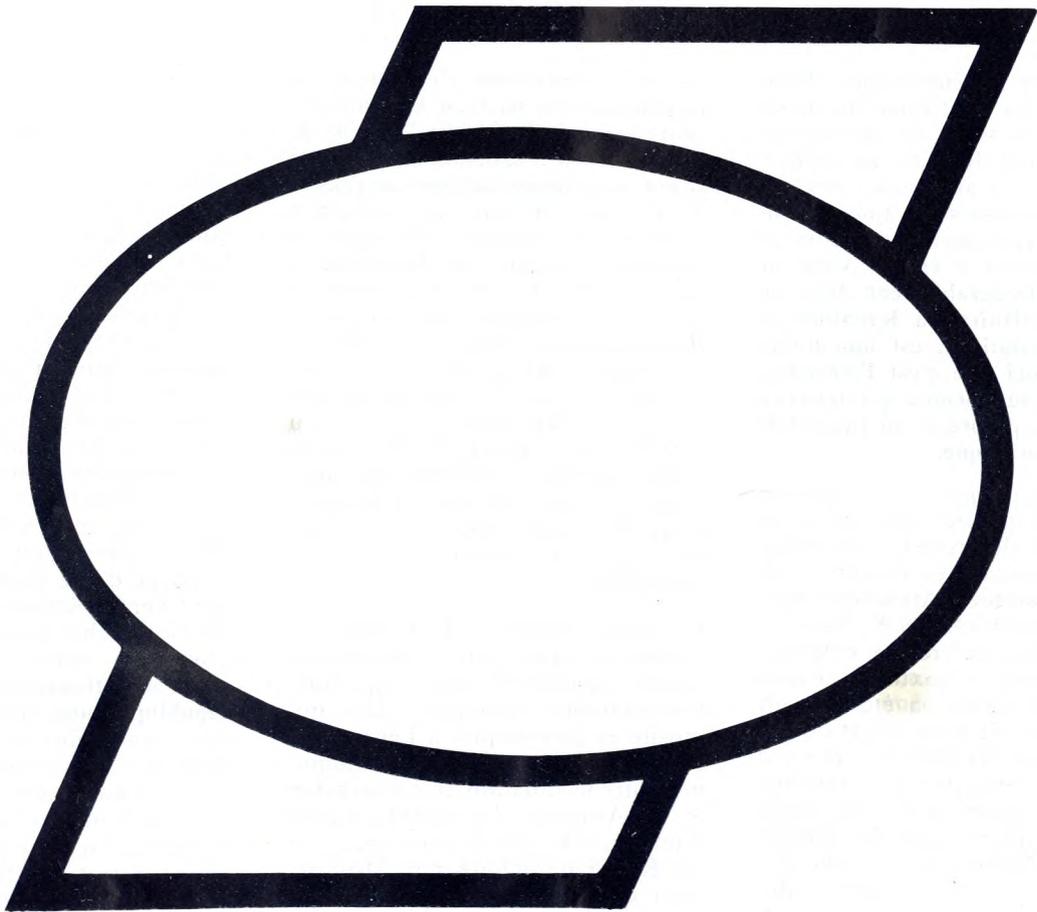
A l'actif de la vie communautaire à Nice notons :

- l'Union sportive arménienne, créée en 1927 et présidée par Robert Cantzanakian
- le Foyer culturel arménien fondé en 1972 en liaison avec l'Eglise Apostolique.

Nous sommes à leurs disposition pour retracer leur histoire, exposer leurs réalisations et leurs projets.

Arménia

jean-claude
Jézéquel



sportswear

Gorbatchev frappe en Arménie : la nomenklatura exagère, selon Moscou

Les émeutes nationalistes et anti-russes qui ont eu lieu à la mi-décembre à Alma-Ata (Kazakhstan) signent l'opposition des peuples non russes de l'Union Soviétique à une récente volonté de russification venue du Gouvernement Central. Aujourd'hui cette volonté semble atteindre la R.S.S. d'Arménie. Sous le prétexte de lutte contre les privilèges de certains cadres ou en s'attaquant à la "seconde économie" (marché parallèle) des paysans caucasiens, Gorbatchev semble vouloir imposer la russification des rouages politiques et administratifs de ces Etats "marginiaux". Il y a fort à craindre que l'identité culturelle et nationale de l'arménie ne soit menacée à plus ou moins long terme et que la prétendue "dégénérescence nationale et morale" marque un retour aux pratiques stalinienne d'asservissement.

M.M.C.

Se réunira, ne se réunira pas... Dans l'attente de la confirmation ou du démenti de la tenue du plénum du comité central du P.C. soviétique, consacré aux « problèmes des cadres », qui, plusieurs fois ajourné, doit enfin (officieusement) se tenir ce jeudi, le dossier à traiter vient de s'enrichir considérablement. Alors en effet que l'affaire du Kazakhstan, république asiatique, est loin d'être terminée, voici que c'est l'Arménie, république caucasienne, qui apparaît à la une (au propre et au figuré) de l'actualité soviétique.

La presse soviétique, en l'occurrence la *Gazette littéraire*, vient pour la première fois de dresser le bilan des émeutes nationalistes et anti-russe de la mi-décembre à Alma Ata, capitale du Kazakhstan. S.A. Savistki (nom à consonance russe), employé à la télévision, « auxiliaire bénévole » de la police, a été tué, un grand nombre de policiers et de ces auxiliaires ont été blessés. "Il n'y a pas eu de victimes parmi les fauteurs de troubles", ajoute la *Gazette* avant de préciser que les coupables avaient été châtiés. Même s'il ne s'agit que d'un bilan officiel et, sans doute, provisoire (les sources locales font état d'une vingtaine de morts) et même si la *Gazette* n'évoque pas les verdicts d'une sévérité particulière déjà tombés à Alma Ata (sept à cinq ans de prison pour « hooliganisme »), tout indique que l'affaire kazakhe ne fait, surtout sur le plan politique, que commencer.

D'autant plus intéressant à noter est le fait que c'est à ce moment de sérieuse tension que M. Gorbatchev a quand même décidé d'ouvrir un nouveau front, en Arménie celui-ci. La *Pravda* de mardi s'est insurgée

contre le faste dont s'entourent les responsables du parti en Arménie et a invité la justice à établir l'origine de leurs biens et à sanctionner ceux qui vivent « au-dessus de leurs moyens », c'est-à-dire, en fait, de l'immense majorité des cadres. "Pourquoi, se demande l'organe du Kremlin, le parquet ferme-t-il les yeux devant les datchas qui coûtent des dizaines, voire des centaines de milliers de roubles ?" Un lecteur de la *Pravda* se dit « ébahi » de voir des cadres de parti rouler en Mercedes achetées au marché noir pour 59.000 voire 75.000 roubles (4 millions de francs belges au taux officiel) et propose d'organiser une exposition des voitures de luxe appartenant à des particuliers.

Le déclenchement de l'offensive contre la « spécificité » arménienne est très significatif. Outre leur caractère ethnique « exotique », leur animosité et leur mépris à l'égard des Russes, il y a peu de traces communes entre la situation au Kazakhstan et en Arménie. Le remplacement d'un Kazakh, chef du parti local par un Russe parachuté par Moscou, bien que décidé pour enrayer la corruption qui menaçait les fondements de la république, a été néanmoins perçu par la population autochtone comme un défi nationaliste et même religieux, un outrage à leur identité et à leur dignité. Ce furent en effet les slogans anti-russes qui ont « mobilisé » les masses sorties dans la rue.

La « seconde économie »

Toute autre chose en Arménie. Ici, l'attaque est dirigée contre ce que

M. Gorbatchev dénonce comme des « gains illicites », autrement dit contre « la seconde économie ». Or, dans le Caucase celle-ci constitue plus qu'une activité lucrative, c'est ici une façon de vivre, c'est l'unique compensation à toutes les frustrations infligées par le carcan du système soviétique, incapable d'assurer des revenus décents et honnêtes. En s'attaquant à la « seconde économie », à supposer que cette offensive sera menée sans ménager personne, Moscou saperait les bases mêmes du consensus des Arméniens qui acceptent le régime en échange de la tolérance envers leur « façon » de vivre. Le risque, on le voit, est considérable. Mais il s'inscrit dans le cadre de la purge d'une ampleur sans précédent depuis Staline, déclenchée par M. Gorbatchev pour stopper ce qu'il considère comme la « dégénérescence » nationaliste et morale des républiques non russes. En moins de deux ans, plus de la moitié des membres des comités centraux des partis communistes des républiques asiatiques ont été limogés. En Ouzbékistan, par exemple, quatre vingt dix pour cent des effectifs du comité central ont été limogés. Les Russes y sont déjà en majorité, alors qu'ils ne constituent que deux pour cent de la population.

Bon sujet pour le plénum du comité central sur « les cadres » qu'il se tienne aujourd'hui, ou qu'il soit encore une fois ajourné *in extremis*.

POL MATHIL.

Le Soir de Bruxelles
Jeudi 15 janvier 1987

Fonds A.R.A.M



Lettre ouverte à Simone Veil

R.F.A.— Dachnagsoution (Parti Socialiste Arménien) et Comité de Défense de la Cause Arménienne (C.D.C.A.) communique :

“Vous avez la mémoire courte, Madame Veil !

Lorsque vous déclarez à Marseille au Frantel, le 26 janvier 1987 : “Il faut poursuivre le combat contre l’oubli du génocide”, c’est vous qui oubliez votre attitude pharisienne à la session de juillet 1986 du Parlement Européen.

En effet, non seulement vous et votre groupe n’avez pas soutenu la résolution concernant la question du génocide arménien par les Turcs, mais votre vote hostile en a, provisoirement interdit l’adoption.

De quel génocide parlez-vous, Madame Veil ? Y aurait-il pour vous, rescapée des camps de la mort, des bons et des mauvais génocides ? La mort d’un enfant, qu’il soit Juif, Tzigane ou Arménien, ne soulève-

t-elle pas en vous la même révolte ?

Pourquoi avoir opposé une fin de non-recevoir dédaigneuse lorsque la délégation arménienne au Parlement Européen a sollicité des explications sur votre attitude ?

Heureusement, votre position ne correspond pas à celle d’autres personnalités qui ont su publiquement dénoncer les atrocités commises par les Turcs en 1915, telles que Jacques Derogy (“Opération Nemesis”), Franz Werfel (“Les quarante jours du Musa Dagh”) et Elie Wiesel, pour ne mentionner que ceux des contemporains qui font l’actualité immédiate.

Puisque la question arménienne vient à nouveau à l’ordre du jour du Parlement Européen, vous avez là l’occasion, Madame Veil, de mettre enfin vos actes en accord avec vos propos :

“Il faut poursuivre le combat contre l’oubli du génocide”.

BRUXELLES PARLEMENT EUROPÉEN

La commission politique du parlement européen a voté pour l’acceptation du projet de résolution sur le rapport de M. VAN de MEULEBROUCKE, député belge :

- 25 voix pour le projet
- 23 voix contre le projet
- 2 abstentions

LE BALLET TURC DE CHIRAC

Vendredi dernier, il a reçu à déjeuner le Premier ministre portugais (de centre droit), Cavaco Silva, qui était de passage à Paris. Il lui a parlé de la France et de l’avenir de l’Europe.

De la cohabitation, d’abord. Cavaco Silva connaît bien car, lui aussi, il gouverne avec un président de la République socialiste, le socialiste Mario Soares : « *Quand je suis arrivé, la France était en faillite, a dit Chirac. Mitterrand ne dirige plus rien. C’est moi qui fais la politique étrangère de la France.* »

L’Europe ? « *Dans tous les pays d’Europe, les socialistes ont échoué. Il faudrait virer de l’Europe la Grèce et ce socialo-démagogue de Papandréou.* » Et de se lancer, au contraire, dans un vibrant éloge de la Turquie (l’ennemie héréditaire de la Grèce) : « *Les Turcs, vous leur donnez un boulot à 5 000 francs, ils en font un boulot qui vaut 150 000 francs. Il faut tout faire pour qu’ils entrent dans la C.E.E.* »

Le Premier ministre portugais a cru devoir lui faire remarquer que la Turquie avait un régime dictatorial et que cela pourrait poser un problème.

Réponse de Chirac :

— *Oui, mais ils sont en train de se démocratiser.* »

Ça, c’est un scoop !

Si l’on comprend bien, l’avenir de l’Europe passe par la Turquie. Le Premier ministre portugais, qui parle très bien le français, et même l’argot, a trouvé le numéro de Chirac si hilarant qu’il n’a pas résisté au plaisir de le raconter à quelques amis.

On l’a tout de même échappé belle : imaginez que Cavaco Silva ait été journaliste, par exemple au « Washington Times », Chirac, à lui seul, aurait peut-être déclenché une nouvelle guerre entre la Grèce et la Turquie !

Extrait du Canard Enchaîné.



Étape
Importante... →

LE COMBAT HÉROÏQUE DES COMPAGNONS D'ARMES DU GÉNÉRALISSIME VARTAN VARTANANK

Les pages arméniennes de ce numéro sont dues au Père Nerseh Paboudjian qui a la charge de la paroisse arménienne Saints Paul et Pierre d'Alfortville depuis 1978.

L'auteur n'a pas souhaité traiter d'un bout à l'autre de son article le sujet annoncé par le titre. Son désir a été, d'abord, de relever le rôle joué par cette bataille de 451 pour le devenir arménien.

Ensuite, de retracer quelques-uns des faits historiques qui ont précédé cet événement et dont certains en sont la cause.

Sa connaissance de la période qui englobe cette lutte héroïque, qui a eu lieu dans la plaine d'Avarair, est remarquable.

Et c'est toujours avec fierté que les Arméniens aiment à rappeler que, s'il est exact qu'ils ont perdu sur le plan militaire contre les Perses qui étaient beaucoup plus armés et nombreux, il est non moins exact qu'ils obtinrent, malgré tout, le droit de conserver et de pratiquer leur foi chrétienne, ce qui était leur objectif suprême.

Le texte est introduit par une citation bien connue, attribuée traditionnellement à Moïse de Khorène, qui est rapportée aussi bien en Arménien ancien (1^{er} §) qu'en Arménien moderne occidental (2^e §).

Dans les années 40 du 19^e siècle, Le Vaillant de Florival, qui a été professeur d'Arménien à l'École Royale et spéciale des langues orientales vivantes, l'a traduite ainsi : *"car quoique nous ne soyons qu'une nation très peu nombreuse, resserrée dans d'étroites limites, et souvent assujettie, notre pays n'en a pas moins été le théâtre de mille actions de valeur..."*

La fête religieuse des Saints Compagnons du général en chef Vartan est célébrée cette année le jeudi 26 février.



ՎԱՐԴԱՆԱՆՑ ՀԵՐՈՍԱՄԱՐՏԸ

ՆԵՐՍԵՆԶ ԾԱՅՐ. ՎԱՐԴԱՊԵՏ ԲԱՊՈՒՃԵԱՆ

«Զի թէպէտեւ եմք ածու փոքր եւ թուով յոյժ ընդ փոքու սահմանեալ, եւ զօրով թեամբ տկար, եւ ընդ այլով յոյժ անգամ նուաճեալ թագաւորութեամբ՝ սակայն բազում գործք արութեան գտանին գործեալ եւ ի մերում աշխարհիս, եւ արժանի գրոց յիշատակի»:

«Թէպէտեւ մենք փոքր ածու ենք, եւ շատ սահմանակափակ թիով, եւ շատ անգամ օտար թագաւորութեան տակ նուաճուած, բայց եւ այնպէս մեր աշխարհին մէջ ալ քաջութեան շատ գործեր կան նուաճուած, գրելու եւ յիշատակելու արժանի»:

Պատմահայր Խորենացին այսպէս կ'իմաստասիրէ հայ ժողովուրդի բազմադարեան պատմութիւնը:

Այդ «բազում գործք արութեան» մէջ սակայն արձանագրուած է ճակատամարտ մը, որ մեր ժողովուրդի հերոսական պատմութեան էջերուն մէջ եղած է, կայ եւ կը մնայ որպէս անմահ եւ սրբանուէր կոթող: Աւարայրի հիասքանչ ճակատամարտն է այդ:

Աւարայրը հայ ժողովուրդի աւելի քան երեքհազարամեայ անցեալի վեհագոյն ու պանծալի բարձունքը կը հանդիսանայ, հերոսական արտայայտութիւնը հայ ժողովուրդի բարոյական բարձր նկարագրին, հայրենասիրութեան, նահատակութեան ոգիին, անձնուրաց հերոսութեան եւ մարտական կորովին:

Աւարայրի հերոսամարտը խորունկ ազդեցութիւն թողած է իրարու յաջորդող սերունդներուն վրայ: Ան ոգեկոչման աղբիւր եւ ուղեցոյց աստղ

հանդիսացած է հետագայ ժամանակներու հայ ժողովուրդի քաջ գաւակներուն մղած ազատագրական հերոսական պայքարներուն մէջ Վահանեանց շարժումէն մինչեւ Սարդարապատի հերոսամարտը:

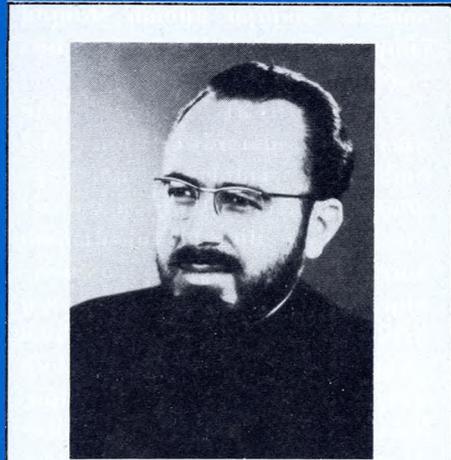
Ինչպէս կարելի է բացատրել, մեկնել Վարդանանց այն հաւաքական եւ համաժողովրդական ոգին, որ դրսևորուեցաւ 451 թուականին: Պատմական արտաքին թէ ներքին ինչ պատճառներու արգասիքն էր Աւարայրի ճակատամարտը Ազգային-կրօնական, ազգային-քաղաքական եւ մշակութային ինչ ուժեր որոշեցին այդ ճակատամարտը:

Արդարեւ հայ ժողովուրդի պատմական կեանքի ամենէն ծանր ժամանակաշրջաններէն մեկն է եղած Գ. դարու վերջը եւ Ե. դարը:

Գ. դարու վերջաւորութեան 297ին, երբ հռոմայեցի զօրավար Գալբերիոս Մաքսիմիանոս պարտութեան մատնեց Սասանեան Պարսկաստանը, Արշակունեաց Հայաստանը կը նկատուէր այնուհետեւ Արեւելեան հռոմէական կայսրութեան ենթակայ վասալ թագաւորութիւն մը:

Արեւելեան հռոմէական կայսրութեան հետ Արշակունիներու վարած մերձեցման քաղաքականութիւնը եւ անոր ունեցած դաշինքը ընդդէմ Սասանեան Պարսկաստանի աղիտաբեր եղան Հայաստանի համար:

Ամբողջ Գ. դարուն պարսկահռոմէական պատերազմներ սկսան կատաղութեամբ, եւ Հայաստան, որ գրեթէ անընդհատ կը պատերազմէր հռոմայեցիներու կողքին, հիւժեղով իր ուժերը



L'ARCHIMANDRITE NERSEH BABOUDJIAN

Ներսէ Մայրազոյն Վարդապետ Բապուճեան կուսակրօն քահանայ ձեռնադրուած է 1954ին:

Իմաստասիրական եւ աստուածաբանական իր բարձրագոյն ուսումները ստացած է նախ Louvainի (Belgique) համալսարանի մէջ եւ ապա՝ Փարիզի Institut Catholiqueի մէջ, ուրկէ ստացած է պսակաւոր աստուածաբանութեան տիտղոսը:

1964էն 1967 երուսաղէմի ժառանգաւորաց եւ ընծայարանի մէջ կարգուած է դասախօս Ս. Գիրքի եւ հայագիտութեան. ապա՝ տեսուչ ժառանգաւորաց եւ ընծայարանի:

1967ի վերջաւորութեան պաշտօնի կոչուած է Գահիրէ, իրրև քարոզիչ եւ կրթական տնօրէն տեղւոյն Գալուստեան երկրորդական վարժարանի: 1974ին ընտրուած է առաջնորդական տեղապահ եզիպտահայ թեմի:

1977էն ի վեր նշանակուած է Ալֆորվիլի եւ շրջակայից հոգևոր հովի:

ինկաւ, զոհ երթալով կայսրութեան ուխտադրժութեան:

Այսպէս՝ Յովիանոս կայսեր դէպի Արեւելք կատարած անյաշող արշաւանքներէն ետք, իր յաջորդը՝ Յովիանոս 363ին հաշտութիւն կնքելով պարսից արքայ Շապուհ Բ.ի հետ, Հայաստանի հինգ նահանգները յանձնեց անոր, եւ այս ձեռով դաւաճանեց իրեն դաշնակից Հայաստան:

տանին, հայերը մինակ թողյով պարսիկներու անխնայ հարուածներուն տակ:

Յովիանոսի կնքած այս դաշինքը պատմութեան մէջ ծանօթ է «ամօթալի դաշինք» անունով: Ամօթալի այն պատճառաւ, որ ոչ միայն Արեւմտեան Հայաստանի շարք մը նահանգներ կու տար պարսիկներուն, այլ նաեւ կը խոստանար ռազմական օգնութիւն չտալ իր վաղեմի դաշնակիցին՝ Հայաստանին: Ամօթալի Մարկելլինոս որ հռոմէական բանակի մէջ զինուորական էր եւ դէպքերու ակնատես պատմիչ, իր ժամանակակիցներու գայրոյթը սա ձեռով կ'արտայայտէ. «Այս պայմանագիրին մէջ շատ ծանր եւ ուխրադրուած յաւելուած մը կար, այսինքն՝ այս համաձայնութենէն յետոյ մեր մշտական հաւատարիմ բարեկամ Արշակին ցոյց պիտի չտրուէր որեւէ օգնութիւն ընդդէմ պարսիկներուն, եթէ ան նման օգնութիւն մը չցուցարեւրը»: Նոյն պատմիչին վկայութեամբ հայոց արքան հռոմիացիներու «մրշտական եւ հաւատարիմ բարեկամն էր»:

Շապուհ սկիզբը կը փորձէ Հայաստանը նուաճել տեղական ներքին ուժերու պառակտումով ան կաշառքով եւ խոստումներով իր կողմը կը սիրաշահի քանի մը հայ նախարարներ եւ գանտը կոյր գործիք կը դարձնէ Հայաստանի կեղծոնացեալ իշխանութեան դէմ: Այդպիսիներէն էին Մերուժան Արծրունի եւ Վահան Մամիկոնեան, որոնց համար Փաւստոս Բիւզանդ կ'ըսէ թէ ամենուրեք կ'աւերէին եկեղեցիներ, կը հիմնէին ատրուշաններ եւ բնակիչներուն կը պարտադրէին մագղեգականութիւնը ընդունիլ:

Հռոմայեցիներու պարտութենէն ետք, հայ Արշակունիներ մինակ, առանց դաշնակիցներու, անհասարակ պայքար կը մղէին յաղթական Պարսկաստանի դէմ: Կործանման դատապարտուած երկրի մը գաւակներու հերոսութիւնը Գ. դարուն՝ դարձաւ

հիմնական նիւթերէն մէկը հայ հնագոյն դիւցազներգութեան, որ մեծ չափով պահպանուած է Փաւստոս Բիւզանդի գործին մէջ:

Շապուհ Գ.ի եւ Թէոդոս Ա.ի օրով, 387ին, դէպի կործանում գացող Արշակունեաց թագաւորութիւնը բաժնուեցաւ Սասանեան Պարսկաստանի եւ Արեւելեան հռոմէական կայսրութեան միջեւ: Հայաստանի Արեւելեան մասը կ'անցնէ Պարսկաստանի, իսկ Արեւմտեան նահանգներ՝ հռոմայեցիներու ձեռքը: Ժամանակի պատմիչը՝ Փաւստոս Բիւզանդ շատ լաւ կ'ըմբռնէ Հայաստանի համար ստեղծուած աղիտալի այս կացութիւնը: Այս բաժանումով, կ'ըսէ պատմիչը, կը ձգտէին խորտակել Հայաստանի «հզօր» եւ «հարուստ» թագաւորութիւնը», «խեղձացնել» այն աստիճան, որ այլեւս չկարենայ «բարձրացնել» իր գլուխը: Հայաստանի բաժանումէն ետք, կ'ըսէ ան «նուազեաց» բաժնուեցաւ, ցրուեցաւ թագաւորութիւնն հայոց, պակասեաց մեծութիւնէն»:

Հայաստանի բաժանումէն ետք՝ հայ նախարարներ դժբախտաբար լուրջ ճիգեր եւ փորձեր չըրին վերացնելու քաղաքական պատակտումը, ոչ միայն չըրին այլեւ եղբայրասպան քաղաքացիական կոիւներու դուռ բացին: Արշակի մահէն ետք, 391ին, հռոմէական կայսրութիւնը ջնջեց Արեւմտեան Հայաստանի քաղաքական անկախութիւնը եւ երկիրը վերածուեցաւ հռոմէական գաւառի, հոն նշանակելով իր կառավարիչը:

Արեւելեան Հայաստանի մէջ Սասանեան պարսիկներ որոշատեւ հանդուրժեցին քաղաքական անկախութեան պահպանումը, իրենց հաւանութեամբ գահ բարձրացած թագաւորներու միջոցաւ:

Հոս ալ 428ին վերջ գտաւ Արշակունեաց թագաւորութիւնը, որուն վերջին թագաւորը եղաւ Արտաշէս Գ.: Հայկական թագաւորութեան վերացումով Հայաստանը վերածուեցաւ

մարզպանութեան:

Հայկական պետական կեանքին վրայ իջած այս հարուածը մահացու պիտի ըլլար նաեւ ազգային ու մշակութային ինքնուրոյնութեան համար, որովհետեւ չկային ժողովուրդը մէկ ամբողջութեան մէջ պահող համազգային գործօններ:

Քրիստոնէութիւնը, գործիքի պետական կրօնը ընդունած էինք Գ. դարու սկիզբը, չէր կրնար այդ պարագայը լեցնել, քանի որ պաշտամունքը, քարոզչութիւնը եւ ձեւը կը կատարուէին օտար լեզուներով ասորերէն եւ յունարէն:

Եւ ահա Ե. դարու առաջին տասնամեակի կէսերուն Մեծն Տարսնացին՝ Մաշտոց իր ստեղծած այբուբենով մեր ժողովուրդը պիտի փրկէր մեծագոյն աղետէն՝ ազգային ինքնուրոյնութեան կորուստէն:

Իր աշակերտը եւ կենսագիր Կորին Սքանչելին, Մաշտոցը կը բաղդատէ Մովսէս Մարգարէին հետ, որ Սինէական լեռնէն իջնելով իր ժողովուրդին տուաւ Աստուածապարգեւ տասնաբանեան:

Հայ մատենագրութեան մէջ դժուար է ցոյց տալ ուրիշ ակնառու եւ կարեւոր երեւոյթ մը, գոր կարելի ըլլայ բաղդատել հայկական գիրերու եւ գրակնութեան ստեղծման հետ: Մաշտոցի հանձարեղ գիւտը դարագլուխ կազմեց միջնադարու հայ մատենագրութեան մէջ: Հայ այբուբենը ցրուած հայութեան համար միութեան հզօր միջոց հանդիսացաւ: Անով բարձրացաւ Ե. դարուն մեր ժողովուրդի քաղաքական ինքնագիտակցութիւնը՝ նախապատրաստելով զայն զալիք փորձութիւններուն: Ոսկեդարը տուաւ պայքարի եւ մաքառման գրակնութիւն մը եւ անոր համար է որ Աբեղեան Ե. դարէն մինչեւ Ժ. դարու գրակնութիւնը մաքառման գրակնութիւն կը կոչէ:

Եւ շուտով Մաշտոցեան այբուբենը տարածուեցաւ ամբողջ Հայաստանի մէջ. օրուան խոհեմ

և իմաստուն թագաւոր Վրամ-
շապուհ և մեծանուն Ս. Սահակ
կաթողիկոսի աջակցութեամբ և
հովանաւորութեամբ, Ս. Մեսրոպ
Մաշտոցի ու անոր աւագ աշա-
կերտներ դպրոցներ բացին
երկրի բոլոր նահանգներուն և
գաւառներուն մէջ:

Մօտ կէս դարու ընթացքին՝
Ե. դարու առաջին կէսը՝ համե-
մատաբար այս կարճատեւ
ժամանակը հայ մատենագրու-
թեան ապշեցուցիչ ծաղկումի
չըջանը եղաւ, հայ դպրութեան
ծագման ու զարգացման շրջա-
նին թարգմանուեցան Աստուա-
ծաշունչը, որ օտար գիտնական-
ներու կողմէ կոչուեցաւ
«Թագուհի թարգմանութեանց»:
Ատկէ գտաւ թարգմանուեցան
ծիսական մատենաներ, յոյն և
ասորի հայերէտ մեկնողական,
ճատագովական և այլ հարիւրա-
ւոր գործեր:

Այս շրջանը իրաւամբ կոչ-
ւեցաւ հայ գրականութեան Ոս-
կեղարը:

Այս նոյն ժամանակներուն
գրուած է հայ անուանի պատ-
միչներու և գրողներու՝
Կորիւնի, Ագաթանգեղոսի, Փա-
ւրստոս Բիւզանդի, Եզնիկ Կողբա-
ցիի, Եղիշէի և Խորենացիի և
այլոց գործերը:

Ոսկեդարու գրականութիւնը
նոր ուղղութիւն, նոր ուժերու
հոսանք մը բերաւ մեր ժողովուր-
դի հոգեւոր և մշակութային և
լուսաւորութեան կեանքին մէջ:

Աշակերտներ դրկուեցան
ժամանակի քրիստոնէական
մշակոյթի մեծ կեդրոններ՝
Պոլիս, Եղեսիա, Աղեքսանդրիա
և Աթէնք: Հոն ժիր մեղուներու
նման համաշխարհային գիտու-
թեան պարտէզներէն քաղեցին
ու բերին նոր նիւթ, նոր աշխար-
հայեացք, աստուածաբանու-
թեան և ընդհանուր քաղաքա-
կըրթութեան նոր լոյսեր և նոր
ոգի: Օտար գրականութեան և
մշակոյթներու հետ մեր գրակա-
նութեան և մշակոյթներու հետ
մեր հաղորդութիւնը գորացուց
մեր ազգայնութիւնը:

Յատկապէս Ս. Գիրքի թարգ-
մանութեամբ կարծես թէ հայր
նոր քրիստոնեայ կ'ըլլար՝ թա-
փանցելով կրօնական ու բարո-
յական այն մեծ խորհուրդին որ
քրիստոնէութիւնն է: Ս. Գիրքի
թարգմանութիւնը հիմնովին և
արմատապէս կերպարանափո-
խեց մեր ժողովուրդի հոգե-
բանութիւնը:

Փաւստոս Բիւզանդ կ'ըսէ թէ
Դ. դարու հայեր Աւետարանի
քարոզչութենէն ոչ մէկ բան կը
հասկնային, կապուած կը մնային
տակաւին իրենց հեթանոսական
սովորութիւններուն և առաս-
պելներուն, մերթ գաղտնի և
մերթ յայտնի շարունակելով
կոռապաշտութիւնն անգամ:
Դարձեալ նոյն պատմիչը կ'ըսէ
թէ հայեր քրիստոնէութիւնը
հագուած էին իբրև գշեստ: Յոյն
և ասորի լեզուներով կատար-
ւած քարոզչութիւնը բաւական
չէին սրբելու մե՛զ աշխարհէն
հեթանոսութիւնը:

Եւ ահա Ե. դարու առաջին
կիսուն՝ մեր ժողովուրդը ճշմար-
տապէս քրիստոնէացաւ:

Կարծէք թէ ազատասէր և
գաղափարապաշտ հայը իր նկա-
րագրին համապատասխանող
կրօնքն էր որ գտաւ քրիստոնէու-
թեան մէջ: Ե. դարը բերաւ
միացումը երկու տարրերու՝
հայրութեան և քրիստոնէու-
թեան:

Հաւատքը հագուստ չէր
դուրսէն մարմնոյն պարտադր-
ւած, այլ «իբրև գգոյն ի
մարմնոյ», մարմնին այլևս մաս
կազմած իբրև անբաժանելի,
անքակտելի բաղկացուցիչ
տարրը անոր:

* *

*

Վերադառնալով պատմու-
թեան ընթացքին, երբ 438ին
Յազկերտ Բ. գահ կը բարձրա-
նար, իր առջեւ երկու խնդիր
ունէր, երկիրը ապահովել արտա-
քին յարձակումներէն և ապա
զբաղուիլ հպատակ ժողովուրդ-
ներու, ի միջի այլոց Հայաստանի,

ներքին անկախութիւնը վերաց-
նելու և գանոնք ձուլելու
քաղաքականութեան:

Յազկերտ Բ. վտանգ կը
տեսնէր իր սահմանակից ու մեր-
ձաւոր քրիստոնեայ երկիրներու
և ազգերու միացումէն:
Որդեգրած էր հիմնական սկրզ-
բունք և նպատակ՝ մէկ կայսրու-
թիւն, մէկ ազգ, մէկ մշակոյթ և
մէկ կրօնք:

Եղիշէ խօսելով Սասանեան-
ներու Անդրկովկասի և Հայաս-
տանի ժողովուրդներու նկատ-
մամբ վարած այս քաղաքակա-
նութիւնը, կը նշէ թէ, պարսից
արքունիքին մէջ կ'իշխէր այն
կարծիքը, որ եթէ իրենք յաջողին
վերացնել Հայաստանի ներքին
անկախութիւնը, դժուար պիտի
չըլլայ այնուհետեւ նոյնը ընել
Վրաստանի և Աղուանից աշ-
խարհին համար:

Ահա այս ծրագրով 447ին
Դենշապուհ Հայաստան կը
դրկուի: Դենշապուհի գլխաւոր
առաքելութիւնը պիտի ըլլար հայ
իշխաններու և նախարարներու
միասնականութիւնը պտակտել:
Փարսեցի կ'ըսէ թէ պարսից
արքունիքը քաջութեամբ իրարու
դէմ հանեց հայոց նախարար-
ները և յտովութիւն ստեղծեց
ամէնուրեք:

Ապա Դենշապուհ ուզեց
քայ այել Հայաստանի տնտեսու-
թիւնը: Եղիշէ կը գրէ թէ «ո՛վ
կրնայ պատմել թէ ինչպիսի
տուրքեր կը նշանակուէին լեռ-
ներու, դաշտերու և անտառնե-
րու վրայ»:

Պարսից արքունիքը Հայաս-
տանի մէջ իր քաղաքականու-
թիւնը իրագործելու նպատա-
կաւ, պատասխանատու պաշտօն-
ներ առնելով հայերէն, կը յանձ-
նէր պարսիկներուն, որոնց աշ-
խատանքը պիտի ըլլար դաւեր
սարքել, պառակտումներ ստեղ-
ծել հայ նախարարներու մէջ և
քայքայել Հայաստանը ներքնա-
պէս:

Պարսից արքունիքը անշուշտ
տեղեակ էր այս բոլորէն: Հայ-

կական այրուձին իր զինուորական ղեկավարներուն հետ դուրս հանած էր Հայաստանէն և ուղարկած Քուշաններուն դէմ:

Նախապատրաստական այս աշխատանքներէն ետք՝ Յագկերտ Բ. որ հրովարտակով կը հրահանգէր հայոց թողուլ քրիստոնէութիւնը և հետեւի գրադաշտականութեան:

Յաշորդող դէպքերը ծանօթ են.

– Արտաշատի ազգային եկեղեցական ժողովին խմբագրուած նամակը արքայից արքային:

– Նախարարներու Տիգրան կանչուիլը. անոնց առ երեսուրացումը:

– Անգղի միջադէպը և ապստամբութեան նախապատրաստութիւնը:

– Հայոց Բիւզանդիոնի օժանդակութեան դիմելը և բացարձակ մերժուիլը:

– Աւարայրի ճակատամարտը: Վարդանանցը ռազմական տեսակէտով պարտութիւն էր, սակայն բարոյական յաղթանակ մը: Վարդանանց պատերազմին քաղաքական կողմը չէր որ կենսական էր, այլ քրիստոնէայ ժողովուրդի մը ձգտումը և պատրաստակամութիւնը պաշտպանելու նահատակութեան գնով իր նուիրական ժառանգութիւնը:

Այս իմաստով՝ Վարդանանք պատերազմը շահած էին արդէն իսկ կոռուի չգացած:

Այս կերպով է որ կարելի կ'ըլլայ հասկնալ Վարդանանց սրբացումը և աւելի քան 1500 տարիներէ ի վեր մեր ժողովուրդին ունեցած յարգանքը անոնց նկատմամբ: Ամբողջ եկող սերունդներ գիտակցաբար թէ անգիտակցաբար Վարդանանք և իր քաջ զինուորներու նահատակութիւնը ըմբռնած են ժամանակի և տեղի պայմանաւորումներէն վեր՝ ոգեկան մէկ մնայուն երեւոյթ և մշտենըննապէս ներկայ մեր կեանքին մէջ:



LA LEGENDE DE LA FORTERESSE DE SOURAM

Un film à lire, et à relire

სამბასვი

სურამის ციხისა

La forteresse de Souram, le dernier film de Paradjanov est un film à effeuiller image par image, comme on feuillete un livre de légendes pieusement enluminées. Car est-il habituel de voir un film divisé en chapitres, et dont les personnages sont toujours de face, même pour parler à ceux qui sont derrière eux, comme des figures dans les images que seul le lecteur fait parler pour lui ?

Un film à feuilletter. Voilà l'originalité première de *La forteresse de Souram*. Un film avec des titres écrits sur l'écran comme sur des pages que l'on tourne.

Sur la route de Souram

Caravansérail

Confession

La vie du destin

Goulantcharo

la noce et l'ivresse amère

Prière

La devineresse

Le cornemuseur railleur

Rémision des péchés

Le pasteur et le second baptême

Repentir

Le rêve et le pressentiment de la mort

Début de l'amour

Le tsar et la fête

Zourab a-t-il vu l'invasion des ennemis ?

La succession des époques

Le péché répété.

Un film dont chaque image est à lire, puisqu'elles sont chacune à la fois le "texte" de l'histoire et son illustration, les paroles n'étant là que pour commenter, le plus souvent, ce que "dit" l'image.

Et c'est là que réside la difficulté pour le spectateur non-initié. En effet, s'il est possible à un lecteur de s'attarder à son propre rythme sur chaque enluminure d'un manuscrit,



Paradjanov durant le tournage de "La Forteresse de Souram"

jusqu'à ce qu'il ait eu le temps d'en interpréter les symboles, sans rien perdre de l'histoire écrite dans le texte, un film est d'abord "cinéma", c'est-à-dire "mouvement". Le rythme de chaque changement d'image est imposé au spectateur qui se sent comme un enfant que l'adulte arrache à l'illustration du livre dans la contemplation de laquelle il oubliait le temps, pour l'obliger à continuer le récit lui-même, la lecture du texte.

Encore, il est facile dans un livre de distinguer l'enluminure du texte, et de revenir à la suite de l'histoire après avoir regardé les illustrations. Devant un film, c'est un véritable jeu de l'esprit auquel il faut que le spectateur s'attende, et qu'il lui faut accepter pour ne pas s'y perdre. En effet, et ce qui est normal pour un film, il n'y a pas de texte pour raconter l'histoire, puisqu'elle est racontée par les images. Et c'est ici que le jeu auquel est convié le spectateur devient compliqué si l'on n'est pas prévenu. Contrairement aux films traditionnels où l'on suit les images pour connaître l'histoire, qui paraît aussi évidente que si on l'avait lue, le film de Paradjanov entremêle les images où se raconte l'histoire, - que j'appellerai images-texte et les images qui servent d'enluminures aux précédentes, et que j'appellerai images-illustrations, images à contempler, images à vous faire perdre la notion du temps et de l'espace, à vous faire même oublier l'histoire en en perdant le fil continu.

C'est pour cela que je crois qu'avant d'aller voir ce film, il faut connaître l'histoire qu'il raconte ; pour repérer rapidement les images qui la véhiculent afin de s'attarder sur les autres, les enluminures vibrantes du fabuleux symbolisme de Paradjanov. Car celles-ci, pures icônes, parlent de bien plus que de la légende de la forteresse de Souram. Elle raconte l'aventure initiatique d'une âme, mais aussi les aspirations mystérieuses d'un peuple, en même temps que la vérité profonde du cinéaste lui-même. Sinon, il faut aller voir plusieurs fois de suite le film, en suivant chaque fois un itinéraire différent, de plus en plus profond, comme on s'initie à un "mystère", comme on franchit un à un les voiles d'un temple jusqu'à la "révélation", le passage derrière le dernier voile, qui fait du néophyte, au bout de sa quête, un initié.

En attendant, il faut ici raconter l'histoire, empruntée à une légende géorgienne, elle-même inspirée d'une ballade ancienne, d'ailleurs chantée en langue originale pendant le générique du film.

A Tbilissi, un jeune homme, Durmishkhan, esclave du prince, et une jeune fille, Vardo, danseuse du palais, s'aime. Le jeune homme, qui vient d'être affranchi par son maître, décide de partir faire fortune, en promettant à sa fiancée de revenir la chercher après. Celle-ci assaillie d'un pressentiment, pleure, craignant d'être abandonnée.



La confession d'Osman Agha

Durmishkhan fait route vers Souram, où se construit une des forteresses imprenables qui doivent protéger le pays contre ses envahisseurs. Son chemin est long. Il y rencontre des gens différents, musulmans ou chrétiens, jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance de Nodar le Géorgien, qui va lui raconter comment il a renié sa foi chrétienne pour devenir le riche musulman Osman Ara qu'il est aujourd'hui. Voici la confession de Nodar-Osman, comme une histoire dans l'histoire : *"esclave d'un maître tyrannique qui a causé la mort de sa mère, il a vengé celle-ci en tuant ce maître. Obligé de fuir, il a dû se déguiser en femme, pour finalement devenir un homme riche après s'être converti à l'Islam. Maintenant, il avoue au jeune homme qu'il regrette de plus en plus sa patrie et sa foi ancienne"*.

Finalement, Osman Ara se prend d'affection pour ce jeune exilé qui lui rappelle celui qu'il a été, et il lui fait partager sa fortune... Il assiste même à son mariage, qui consomme la trahison de Durmishkhan à l'égard de Vardo. Au cours de cette cérémonie, Osman sent se ranimer la foi chrétienne qu'il avait reniée.

Pendant ce temps, Vardo, la fiancée oubliée voit en rêve son bien-aimé avec une autre femme, déjà dans les douleurs de l'enfantement. Ce pressentiment lui donne la certitude d'être trahie, et elle se met en quête de son bien-aimé, dans une longue

marche scandée d'interrogations à ceux qu'elle rencontre : *"Avez-vous vu... ?"* qui font penser à celles de la bien-aimée du cantique des cantiques. Les hommes ne lui donnant pas de réponse, elle cherche secours auprès des saints, de chapelle en chapelle, de Saint Michel à Sainte Nino, pour arriver enfin auprès d'une devineresse qui ne fait que lui confirmer sa clairvoyance : son rêve est une vision, son fiancé l'a bien trahie pour une autre.

Vardo abandonne sa quête pour s'initier auprès de la devineresse. Quand celle-ci meurt, la jeune fille sollicitée pour la remplacer, accepte. Quelque temps après, elle voit venir en consultation la jeune femme enceinte de son rêve, accompagnée de sa mère. Elle la reconnaît pour celle que lui a préférée son fiancé, et elle

Fonds A.R.A.M

lui annonce la naissance d'un fils qui sera nommé Zourab.

A partir de là, le temps semble s'accélérer en même temps qu'on perd la notion d'espace.

Zourab est déjà un jeune garçon qui apprend les légendes païennes et chrétiennes de son pays auprès d'un cornemuseur montreur de marionnettes, entre lesquelles on reconnaît Sainte Nino et Amiran, le Prométhée géorgien qui se sacrifie pour donner la lumière aux hommes.

Quelque part ailleurs, Osman Ara abandonne l'Islam et se fait rebaptiser dans la foi chrétienne. Nous assistons ensuite à sa capture par des musulmans et à sa mort, au cours d'un cérémonial qui évoque plutôt le jeu masqué géorgien appelé Qué-noba ou Kéénoba, au point qu'il est impossible d'affirmer si ce que nous voyons est une représentation de la réalité, ou seulement, comme le titre de l'épisode semble le suggérer "un rêve et le pressentiment de la mort".

Zourab est déjà devenu un jeune homme qui a sa place à la cour du prince. Il est présent lorsque des messagers viennent apprendre à celui-ci que la Forteresse de Souram qui s'écroule toujours à la même étape finale de la construction, ne peut être achevée. Le jeune homme s'inquiète auprès de son père Durmishkhan vieilli, de la menace des ennemis pour sa patrie, si la forteresse n'est pas terminée. Il devient alors le personnage principal du film.

Ailleurs, Vardo, que nous avons vue littéralement vieillir sous nos yeux au cours d'une séquence d'un raccourci hallucinant, continue ses consultations de devineresse.

Plus loin, dans un raccourci tout aussi saisissant nous voyons Durmishkhan se convertir à l'Islam, dans un décor de grottes qui rappelle, - ou qui est ? - celui où Osman-Nodar lui avait confessé au début son propre reniement, en lui parlant de ses regrets de l'avoir fait, comme s'il avait déjà voulu le mettre en garde. En vain. C'est donc "le péché répété" selon le titre même de cet épisode.

Nous revenons ensuite à Zourab, qui, selon la volonté du prince, va faire partie des émissaires envoyés vers la devineresse, pour obtenir un remède contre l'écroulement du dernier mur de la forteresse.

Avant de partir, Zourab supplie son père de revenir à sa foi chrétienne. Celui-ci le rejette violemment.

Voyant arriver les émissaires, la devineresse les renvoie tous sauf Zourab, à qui elle révèle que la forteresse se laissera construire "si le beau jeune homme aux yeux bleus" s'y laisse emmurer vivant.

Zourab comprend et accepte son destin avec une joie héroïque, à la pensée d'entrer lui aussi dans la légende de ses héros, Amiran, Saint Georges et Sainte Nino, que nous rappelle la présence insolite des marionnettes sur le lieu même de son

sacrifice, et la présence du cornemuseur qui le revêt lui-même de son armure avant l'emmurement final.

La ville-acclame son sauveur et l'achèvement de la forteresse au son des cloches.

*

**

Voilà donc le film terminé, et les cinq histoires qui s'y développaient parallèlement sont en même temps fermées comme des cercles concentriques :

- L'aventure de Durmishkhan, traître de sa fiancée, et devenu renégat de sa foi chrétienne.

- L'aventure spirituelle d'Osman-Nodar, de renégat redevenu chrétien par un second baptême, inverse de la précédente.

- L'aventure initiatique de Vardo, renonçant à tout amour charnel pour devenir devineresse.

- La légende la forteresse de Souram, achevée au prix d'un sacrifice humain librement consenti.

- L'aventure brève, mais intense de Zourab, qui est le plus petit cercle, mais qui est aussi celui qui est au cœur des trois autres, leur centre vital.

En effet, c'est par Zourab que s'achève la forteresse, mais c'est la devineresse qui lui a révélé sa vocation de prédestiné. C'est lui qui tente de réveiller la conscience de son père et, en cela, il s'intègre aussi à l'aventure d'Osman-Nodar, puisque sans l'avoir connue, il pousse son père à accomplir le même périple : le retour au christianisme après le reniement.

Arrivés à ce point de la "lecture" du film, nous ne pouvons qu'être frappés par le peu de place qu'y occupe en fait la légende même de la forteresse de Souram, avec son apologie de l'héroïsme pour la défense militaire de la patrie, à côté de tous les événements - sans parler de tous les symboles que nous ne pouvons pas étudier ici - qui s'enchevêtrent pour composer peu à peu un hymne souterrain à l'expérience spirituelle individuelle, et à la foi chrétienne collective pour défendre l'identité même d'un peuple, son âme.

N'est-ce pas pour cela que les ennemis de Zourab "voit" en imagination envahir le pays si la forteresse n'est pas achevée, ne sont pas les guerriers d'une armée en marche à l'assaut, mais des ennemis rampants ? Ce passage du film est assez saisissant

Fonds A.R.A.M



Initiation de Vardo par la devineresse

pour être éloquent, et le fait même que son titre soit une question : "Zourab a-t-il vu l'invasion des ennemis ?", laisse à penser que l'invasion que l'on "voit" n'est peut-être pas celle qu'il faudrait voir, ni les ennemis ceux qu'on croit. En fait, ces ennemis rampants comme des cloportes géants ne mettent pas en fuite une armée défensive, mais... un troupeau de moutons, qui se dispersent. Et l'on ne peut s'empêcher de penser à ces versets du prophète Esaïe : "Mes brebis se sont dispersées, parce qu'elles n'avaient pas de pasteur... Mon troupeau est errant sur toutes les montagnes, mon troupeau est dispersé sur toute la face du pays".

Paradjanov lui-même, à plusieurs autres reprises, semble inciter le spectateur à entendre autre chose, à voir au-delà de ce que les apparences offrent d'abord. Pour ne citer que le plus évident : au début, nous voyons à un moment une scène dans laquelle plusieurs musiciens se produisent. On les voit nettement jouer du tar, du dohol. Mais la musique qui semble pourtant sortir de leurs instruments est celle du doudouk et du kamantcha !

Alors comment ne pas désirer entendre un peu de la "musique" cachée derrière la musique, chercher la légende derrière la légende ?

Oui, le film de Paradjanov raconte bien la légende de la forteresse de Souram. C'est bien le titre qu'il a choisi. Mais il a donné aussi une place capitale à l'aventure chrétienne et six épisodes sur dix-huit en témoignent par leur titre : confession, prière, rémission des péchés, le pasteur et le second baptême, repentir, le péché répété. Pour ce dernier, il est saisissant qu'il soit donné à l'épisode de dénouement, comme une preuve en sorte que l'achèvement de la forteresse n'est pas l'essentiel, puisque le titre n'en laisse rien paraître. De plus il faut ajouter à ces épisodes celui du "cornumuseur railleur" qui raconte à l'enfant Zourab la légende de Sainte Nino, "la noce et l'ivresse mère" où Osman assitant au mariage de Durmishkhan se sent interpellé personnellement pour une nouvelle conversion, et "le rêve et pressentiment de la mort" où il meurt peut être pour sa foi. Ce qui nous fait neuf épisodes sur dix-huit, comme s'il était indispensable d'affirmer mathématiquement que la deuxième "légende" est aussi importante que la première, et même plus précieuse, puisqu'elle a d'abord été cachée

comme le bijou dans l'écrin.

Quelle peut être cette légende ? Une fois de plus, c'est le cinéaste lui-même qu'il faut prendre pour guide. Ce n'est pas en vain que la présence de Sainte Nino est avouée à chaque point crucial : lorsque Vardo achève sa marche initiatique avant de rencontrer la devineresse par laquelle elle finira par devenir l'instrument du sacrifice de Zourab. Lorsque Zourab enfant apprend l'histoire de son peuple, et lorsque plus tard son destin s'accomplit, puisqu'il s'emmure littéralement sous le "regard" de Sainte Nino, insolitement présente sous la forme de la marionnette qui la lui a fait connaître dans son enfance.

Et en effet, la légende de Sainte Nino telle qu'elle nous a été transmise par les textes (cités en référence par J. Karst, dans sa littérature géorgienne chrétienne, parue chez Blond et Gay en 1934), permet de donner une deuxième dimension à ce film. A Nino, qui fut la vierge de la "Conversion de la Géorgie" où nous est racontée sa vie, est attribué un miracle qui semble en rapport de sens direct avec la légende de la forteresse de Souram. C'est celui qui est rapporté dans "La robe du Seigneur et la colonne vivante".

Comme la forteresse, la première église cathédrale de Mtskheth, ou Mtskhetha, ne pouvait être achevée. Mystérieusement, la dernière colonne s'écroulait comme le dernier bastion de la forteresse. Il fallut l'intervention miraculeuse de Sainte Nino pour qu'à la place de cette colonne manquante vienne se placer la Colonne Vivante, issue du cyprès qui aurait poussé sur le lieu où fut découverte, d'après la tradition, la robe du Christ rapportée, dit-on, dans la ville de Mtskhéthha après la crucifixion.

On ne peut s'empêcher d'évoquer cette Colonne Vivante lorsqu'on voit dans les dernières images le jeune homme s'emmurer vivant sous l'effigie de Sainte Nino, pour être la colonne d'achèvement de la forteresse. D'autant plus que de cette forteresse achevée dans les dernières images du film, ce ne sont pas les créneaux d'un donjon qui dépassent, comme on pourrait s'y attendre d'une telle construction, mais la coupole d'une cathédrale géorgienne surmontée de la croix. Et c'est un double achèvement qui fait retentir les cloches : celui de l'édifice maté-

riel pour la résistance du pays, mais aussi de l'édifice spirituel, visible et invisible, contre tous les ennemis rampants. On pense à ce verset de l'Apocalypse de Saint Jean : "Je ferai de lui une colonne vivante dans le temple de mon Dieu".

A présent, on pourrait entreprendre une étude détaillée du symbolisme et de l'esthétisme des couleurs, des objets, du bestiaire, de la gestuelle... qui contribuent non seulement à créer l'enchantement, mais surtout à permettre l'interprétation de ce film iconographique. ■

Ariane ZABELIAN

| | |
|---|---|
| Réalisation : | Serguei PARADJANOV Dodo ABACHIDZE |
| Scénario : | Vaja GUIGACHVILI |
| Opérateurs : | Louri KLIMENKO, G. GAVARKOVI A. LOBJANIDZE |
| Décors : | Alexandri DJANCHIEVI |
| Costumes : | I. MIKATADZE |
| Musique : | Djansour KAKHIDZE |
| Voix : | Gari KOUTSEVI |
| Conseillers : | V. DJORBENADZE, C. ERISTAVI |
| Chorégraphie : | Gogui ALEXIDZE |
| Production des Studios GROUZIAFILM. Tourné à Tbilissi en 1984. 35 mm - couleurs - 90 minutes. | |



Des fleurs à cueillir du regard

L'exposition des Artistes Plasticiens Arméniens de France, s'est tenue au Centre Culturel Alex Manoogian de Paris à l'occasion du 80^e anniversaire de la fondation de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance.

En arrivant, on dominait une partie de l'exposition à travers une paroi vitrée, comme à l'extérieur d'une serre on pressent la palpitation des fleurs rares. C'était d'abord une palpitation de regards, mendiant d'un peu d'amour à les rendre enfin lumineux. En effet, de chaque portrait de Jacques Aslanian nous faisant face, on pourrait dire avec le poète Eluard :

*Ses yeux ont tout un ciel de larmes.
Ni ses paupières, ni ses mains
Ne sont une nuit suffisante
Pour que sa douleur s'y cache.*

Tout près se levait "Enfin le jour" d'Henri Ghazarian, aux couleurs fondues de corail et de jade, accrochant la lumière, ou se patinant de pourpre éteinte, se voilant même du mauve indécis des matins d'été, à mesure qu'on veut s'en approcher ; utilisation de la matière pour la capture ou l'estompement de la lumière.

Après, il fallait marcher en bas, puis gravir les escaliers pour retrouver un spécimen de tout ce que la peinture et la sculpture peuvent offrir, du figuratif des paysages rassurants, vigoureusement terriens de Jacques Nahabedian au futurisme du "Mal du siècle" d'Aram Alacian.

Nous aurions pu nous attarder pour résoudre les énigmes posées par deux des toiles de Berberian, bleutées comme le mystère, et décoder le dialogue muet de sa clé et de sa coupe, si nous n'avions pas déjà reçu, de plein fouet, parti du mur opposé, l'appel violent des personnages expressionnistes d'Adjar.

Mais pour aller jusqu'à eux sans se laisser distraire par l'Ararat d'Ardash à visage humain, il aurait fallu avoir la fluidité obstinée du Pèlerin, dont Khatchig Kazandjian a éternisé dans le bronze la marche sans regard ; ou le voile de terre cuite du Komidas de Patrick Samuelian, fermant le visage à tout ce qui n'est pas

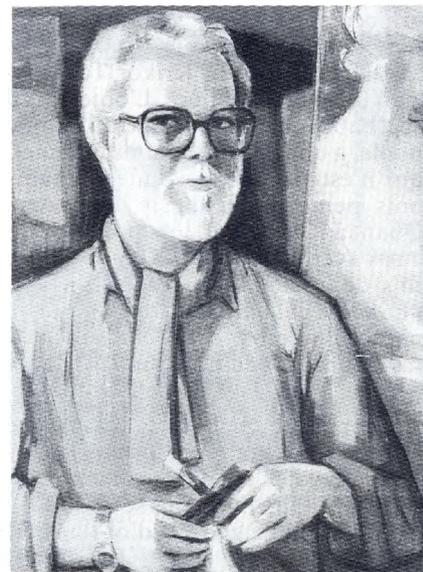
la voix intérieure. Comme je n'avais ni la première, ni le second, j'ai cueilli au passage les visages de terre de Nakchi, et l'ultime élan de la fleur de chair rousse de Yeghiazarian, nu en terre cuite. Puis d'un geste j'ai joué dans le miroir de la gouache cubiste de Jean Kazandjian, sans oublier d'écouter au passage les vibrations dorées des bronzes abstraits de Dikran.

Prenant ensuite le même élan que l'Homme-Oiseau de Samuélian, vous auriez gravi avec moi les escaliers jusqu'aux tournoisements calmes des chevaux et des châteaux de fête de Torcom Tchakirian qui fait danser les rêves d'enfants au chant d'un surréalisme arc-en-ciel, refuge contre l'éclatement de la vitre de Vatché Demirdjian, brisée pour que soit le miracle d'un visage idéal, sauvé de la tempête.



NICOLE DELUCHAT

"Portrait". Gouache, pastels, crayon.
40x50 cm



BARKEV OJIBOGLIAN

"Auto-portrait". Huile sur toile. 73x60 cm



SEMPAT EBRAHIMIÁN

"Distance-proximité". Huile sur toile.
38x46 cm

FAITES CONNAITRE
armenia
AUTOUR DE VOUS

En passant, le clin d'œil dadaïste de la "Liberty chérie" de Sétrag Kazandjian, qui s'effrange tricolore comme un lampion de 14 juillet, au grincement de tous les rouages explosifs des "Lutteurs" de Toucas Terzian. Tout près, Krikor Tchernozian incante la matière. L'objet, qu'il soit babouche, œuf, nuage ou simple boule, a une densité comme en relief, qui n'est pas sans évoquer certains bois peints du dadaïste Jean Arp. Quant à Karabedof, lorsqu'il joue lui aussi avec la densité des boules, cette fois de couleurs c'est pour en faire "La mère et l'enfant", sous le sourire narquois d'un coq de clocher à visage humain. Jeu de la matière dense encore, avec les reliefs d'Hratchya.

A l'opposé, la matière se dissout, se fluidifie en lumière "douce", diaprée, dans les créations d'Irma Basmadjian. Plus loin, elle se cristallise en paillettes de givre et d'or dans les flous bleuâtres de Kazan. Elle frémit en draperies d'aurore boréale subtilement colorées, avant de prendre formes et visage de femme en noir et blanc, sauf lèvres rouges, dans "Les ombres et les jours" de Sir L., création étrange dans le pur style fantastique. Tandis que sur les toiles de Hilda, elle se solidifie comme une lave encore mouvante, du brun ou du violet vivants au noir de basalte.

Après quoi, nous revenons définitivement à la peinture figurative, que ce soit dans le style naïf des gouaches de Chouchan et d'Aïda, ou l'impressionnisme délicat des pastels de Frédérique Berchaud.

Avec Sonia Topalian, nous retrouvons à la fois la vigueur de la terre en ses saveurs paysannes et le rythme des travaux de la mer.

Pour Nicole Deluchat et Barkev Djiboghlian, la réalité est celle des visages ; crayons et pastels vigoureux pour la première, et pour le second, prédilection pour les variations de couleurs du bleu changeant au rose, en passant par toutes les nuances de mauve, qui se jouent particulièrement sur trois visages juvéniles, ou plutôt sur un triple visage, chaque fois lui-même et pourtant différent.

Sur le point de partir, j'ai voulu faire halte sur un pont de la Venise de Georges Mildonian, le temps de me laisser conter un peu de l'Histoire arménienne en Iran, illustrée par Edik Balaian, ou l'un de ses contes d'un grotesque savoureux.

Alors, dans un dernier regard, j'ai

vu, taillé dans la pierre de feu, s'ouvrir l'arc roman de Sempot Ebrahimiyan, sur un ciel d'encre où, je vous l'affirme, comme dans un autre poème d'Eluard, "La terre est bleue comme une orange".

"Distance et proximité". Tel est le titre de cette dernière œuvre, qui

servira lui-même de conclusion : n'est-ce pas ainsi que nous nous sentons interpellés par toute œuvre d'art, à la fois distante par le génie qui l'élève loin de nous, et proche parce qu'elle suscite l'éveil de notre propre sensibilité ? ■

Josette YEREMIAN



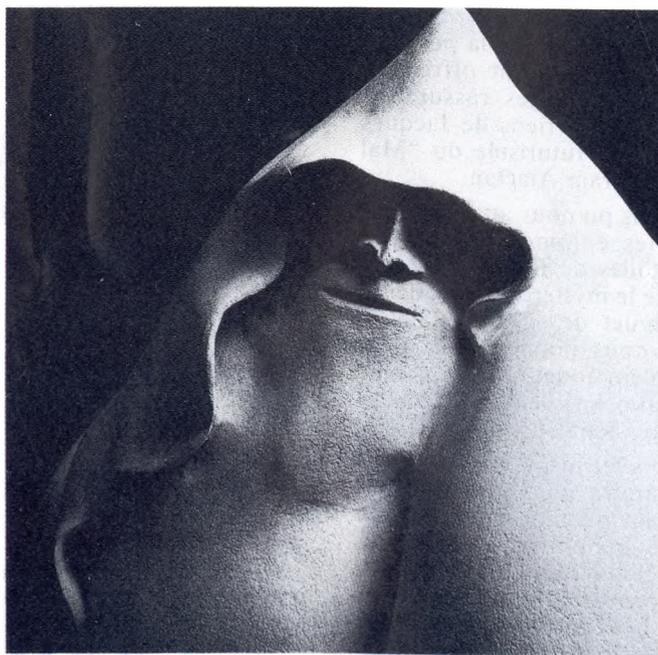
JACQUES ASLANIAN

"Mayram". Huile sur toile. 65x54 cm



KHATCHIG KAZANDJIAN

"Le pèlerin". Bronze 30 cm



PATRICK SAMUELIAN "Komitas". Terre cuite 50x63 cm

Paul GANANTCHIAN
Un talent modeste et
authentique

Grand et moustachu, discret et modeste, Paul Ganantchian possède l'authenticité propre à l'expression artistique des artistes de notre communauté, c'est-à-dire une sensibilité à la fois pudique et violente qui exprime le conflit latent de l'immigré à la recherche de son identité nationale. Cette recherche passe, pour Paul Ganantchian, dans une double créativité.

Une créativité que je qualifierais de douce dans sa production de céramiste. Une longue pratique, de tradition familiale, lui a permis de s'exprimer par la décoration de vases aux formes orientales, voire extrême-orientales. Des décors où co-existent les géométrismes miniaturisés et l'imagerie. Décorations dont les coloris spécifiques, voire traditionnels, passe du corail orangé au bleu turquoise. Des tonalités inédites qui créent une nostalgie d'un vécu ancestral retrouvé par filiation. C'est ce qui rend particulièrement intéressante la production "transférentielle" de cet artiste.

A cette veine artistique, Paul Ganantchian ajoute un talent certain pour l'huile. Par ce biais, il se libère complètement. Il recrée son "imagerie intérieure" d'un génocide qu'il n'a pas vécu mais qui l'a profondément marqué à travers des lectures ou des récits. C'est son offrande à la communauté, c'est son signe d'appartenance. Le trait se libère, le geste retrouve spontanément l'attitude guerroyante. La touche est large, épaisse, volontaire et agressive. Elle milite et participe surgissant de la profondeur de l'être. De même la couleur éclate, tranchante et lumineuse comme la laine bleue dégoulinante du rouge sang.

Des toiles puissantes et suggestives rompant par leur agressivité avec les décors somptueusement adoucis de céramiques orientalisées dans une languissante quiétude.

M. COSTE



Paul GANANTCHIAN



Une maison et une galerie de peinture à la mémoire de Roupen Sévak

ՌՈՒԲԷՆ ՍԵՒԱԿԻ ԱՆՈՒԱՆ ՅԻՇԱՏԱԿԻ ՏՈՒՆ ԵՒ ՊԱՏԿԵՐԱՍՐԱՀ

13-8-1986-ին Côte d'Azur Cagnes-sur-Mer'ի մեջ, Ռուբեն Սևակի անուան յիշատակի տուն և պատկերասրահին բացումը կատարուեցաւ, Հ.Բ.Ը. Միութեան ատենադպիր Մելքր Պերճ Սեդրակեանի ի պատիւ տրուած ընդունելութեամբ:

Ռուբեն Սևակի յիշատակի տան մեջ կը ցուցադրուին Ռուբեն Սևակի պատկանող մասունքները «իր անձնական արխիւր, նամակները, իր կողմէ գծագրուած պատկերները գիրքերը, և այլն.»:

Ռուբեն Սևակի անուան պատկերասրահին մեջ կը ցուցադրուին 1889'ներէ, մինչև մեր օրերու հայ նկարիչներու պատկանող 100 է, աւելի պաստառները:

AIVAZOVSKI - A. GURDJIAN - M. GIVANANIAN - W. MAHOKIAN - E. CHAHINE - A. CHABANIAN - J. ALHAZIAN - HE RAUT (H. TEKEYAN) - S. KATCHADOURIAN - CH. ATAMIAN - ARIEL ADJEMIAN - M. GULBEUKIAN - L. AZNAVOURIAN - K. BEDIKIAN - P. TOPALIAN - CARZOU - Z. MOUTAFIAN - J. PALAMOUDIAN - A. BERBERIAN - KHOUBETZIAN - ELIBEKIAN - HOUNANIAN - H. HAGOPIAN - R. JERANIAN - PAPAZ - J. IHMALYAN - K. SALERIAN - P. GANATCHIAN - TCHERKEZIAN - V. HAZIRYAN - ANTOYAN

Au cours d'une réception donnée le 13.08.86 à Cagnes-sur-Mer en l'honneur de M. Berdj Sétrakian, secrétaire de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance, a eu lieu l'inauguration de la maison et de la galerie de peinture à la mémoire de R. Sévak.

Dans la maison Roupen Sévak sont exposés des objets appartenant au poète, "ses archives personnelles", ses lettres et ses livres, les dessins qu'il a exécuté, etc.

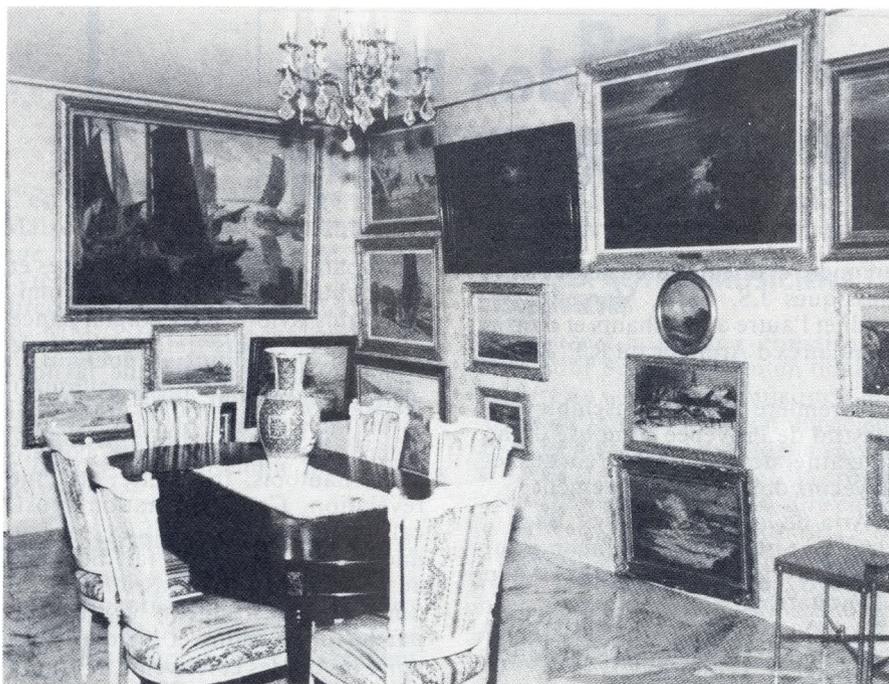
Dans la galerie de peinture R. Sévak se trouvent également des tableaux appartenant aux peintres W. Mahokian et J. Alhazian.

La maison et la galerie de peinture R. Sévak servira également de local de réunion pour la section Nice-Côte d'Azur de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance.

Les compatriotes séjournant sur la Côte d'Azur qui souhaitent visiter la maison et la galerie Roupen Sévak peuvent prendre rendez-vous en téléphonant aux numéros suivants : 93.20.17.29 ou 93.73.17.54, chez Hovannes Cilingiryan, Cagnes-sur-Mer, Côte d'Azur.



M. TCHILINGUIRIAN et Mme CHAMIRAM SÉVAK



*Dans la maison Roupen Sévak.
Une partie des objets appartenant à R. Sévak.*



DANSE

Naissance d'un idéal...



Pour combattre la menace à l'oubli, le groupe arménien de la Région Rhône-Alpes "Davir" cherche à créer des chorégraphies inspirées des différents thèmes de la tradition où les gestuelles de la vie ancestrale sont mises en valeur.

L'ambition de tous ces jeunes est de faire de la danse l'un des domaines privilégiés de la reconnaissance de l'identité arménienne. Ne pouvant se perpétuer sans une volonté de transmission, la danse traditionnelle doit être diffusée et portée à la connaissance de tous, c'est la raison d'être du groupe "Davir".

Sous la direction chorégraphique de Gérard Madilian, venu de Paris, le groupe dès sa première année d'existence a pris un élan prometteur.

Pour 1987, l'ensemble souhaiterait que chacun puisse prendre conscience, que les valeurs de notre patrimoine commun est un héritage précieux qu'il faut sauvegarder. ■

1^{re} représentation à Villefranche dans le cadre de la nuit d'été. Pour tous renseignements, tél : 74.67.50.97

La Présidente,
Mme Anaid Alpe
Fonds A.R.A.M

La Ciotat - Salle des Fêtes AMICALE DES ARMÉNIENS

C'est devant une affluence inaccoutumée que se déroula le concert donné par l'Ensemble Orchestral de Provence, dirigé par Serge Paloyan, Directeur de Conservatoire et Chef d'Orchestre. Organisé conjointement par l'Association des Amis de la Musique et l'Amicale des Arméniens de La Ciotat, placé sous la présidence du Maître Zino Francescatti et de Madame, ce concert fut une incontestable réussite sur le plan musical. On notait dans la salle la présence de nombreuses personnalités qui avaient tenu à s'associer à cette manifestation d'importance. Citons l'émérite violoniste Ter Merguerian ; le Président départemental de l'UGAB, M. Kouyoumdjian ; Maître Tcholakian, notaire ; ainsi que les Conseillers municipaux MM. Atlan et Bertillon ; le représentant de Jean Roatta, Député des Bouches-du-Rhône et d'autres présidents d'associations culturelles. Le concert se partageait en deux parties très différentes puisque la

première était consacrée aux auteurs classiques J.S. Bach, Marcello, Vivaldi et l'autre à des chants et danses populaires d'Arménie du R.P. Komitas.

En première partie l'Ensemble Orchestral de Provence composé d'une douzaine de musiciens (cordes et clavecin) donna successivement :

- l'Aria de la 3^e suite de J.S. Bach
- le Concerto en Do mineur pour hautbois de Marcello (soliste Alain Dinouard)
- le concerto en La mineur pour violon de J.S. Bach (soliste : Marie Sirot)
- le Concerto en La majeur pour clarinette de Vivaldi (soliste : Daniel Paloyan).

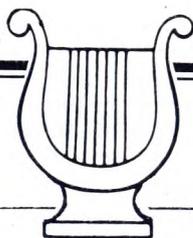
Cette première partie, copieuse, mit en évidence la qualité des solistes et l'homogénéité de cet ensemble instrumental à la fois jeune et déjà expérimenté.

La deuxième partie comporta l'élément attendu pour sa nouveauté par

la plupart des mélomanes : danses et airs populaires arméniens de Komitas. Nous avons déjà connaissance de certains chants (tel "le chant de l'Emigré) mais disons que la nouvelle orchestration due à Serge Paloyan incluant une pléiade d'instruments à vent (basson, flûte, cor anglais, hautbois, trompette) fut une révélation. Cette adaptation musicale complète et diversifiée, apporte une dimension tout à fait nouvelle aux œuvres de Komitas tant par le timbre des instruments à vent que par les oppositions et les dialogues entre les cordes et les vents. Il faudra revenir plus longuement sur l'analyse de cet arrangement qui honore Serge Paloyan. Deux bis furent demandés à l'orchestre : Chouchanig de Mirzoyan et une courte pièce de Katchaturian.

Une soirée franco-arménienne particulièrement réussie dans l'amitié et la communion musicale. ■

M.M.C.



CONCERT

Organisé au Foyer Culturel de Nice

Dimanche 5 avril 1987
à 15 heures 30

Au vieux théâtre de Nice

KAROUN

Chorale d'Enfants

Directrice : Juliette YILMAZIAN
Sous la Direction de : Khatchig YILMAZIAN



Double retour aux sources pour Serge Paloyan

C'est à l'initiative conjointe de la Maison de la culture arménienne, que préside M. Keloumgian, et de "Vienne-Action culturelle", sous la direction de deux mélomanes avertis, MM. Pierre Domeyne, président et Jean Gueffier, adjoint aux affaires culturelles auxquels il faut ajouter le directeur du théâtre, M. Marc Guyamier, qu'a eu lieu vendredi soir le concert de l'ensemble orchestral de Provence.

BACH, MARCELLO ET VIVALDI

La première partie, consacrée à Jean-Sébastien Bach, Benedetto Marcello et Antonio Vivaldi, fut l'occasion d'apprécier cet excellent ensemble formé, sous la baguette de Serge Paloyan, de l'Opéra de Marseille et notamment les solistes de haut niveau : le hautboïste Alain Dinouard (concerto pour hautbois en do mineur, de Marcello), la violoniste Marie Sirot (concerto pour violon en la mineur, de J.S. Bach) et Daniel Paloyan, frère de Serge (concerto pour clarinette en la majeur de Vivaldi).

HOMMAGE A KOMITAS...

Mais après l'entracte, le concert prenait une autre dimension toute chargée d'émotion, puisque Serge Paloyan avait choisi de faire découvrir - ou redécouvrir - à ses compatriotes la musique de Komitas en réalisant arrangements et orchestration de quelques uns de ses chants et danses d'Arménie.

En effet, Soghomon Soghomonian, alias le père Komitas, est véritablement "le maître et le serviteur" de la musique arménienne puisqu'il consacra une bonne partie de sa vie (avant le terrible génocide de 1915) qui eut raison de sa santé mentale) à répertorier et à retranscrire les morceaux de la tradition orale de la musique arménienne qui, sans lui, aurait vraisemblablement disparu totalement. Il a si bien réussi dans son entreprise, il a si bien su s'imprégner de la tradition musicale, en réalisant une osmose artistique qui tient de l'alchimie, qu'il est aujourd'hui difficile de faire la part des choses et de déterminer ce qui

est dû à l'inspiration populaire et ce qui revient à son seul génie musical.

... ET AUX AUTRES MUSICIENS ARMÉNIENS

Ce concert-hommage constituait donc pour Serge Paloyan un double retour aux sources puisque, en célébrant la mémoire d'un musicien du pays de ses ancêtres, de la façon la plus talentueuse et la plus intelligente qui soit, c'est-à-dire en le faisant revivre par son art, il retrouvait sa ville natale où, avec ses deux frères, il fit des débuts musicaux dont chacun pressentait à l'époque qu'ils n'étaient que l'aube d'une très brillante carrière.

Le public sut apprécier comme il se devait une aussi belle soirée musicale et, par ses rappels donna à

Serge Paloyan et à son orchestre l'occasion de célébrer deux autres compositeurs arméniens, l'un contemporain, Edouard Mirzoyan, l'autre bien connu Aram Khatchatourian.

Le jeune chef expliqua que le thème musical du film "Charlotte for ever" était bien du compositeur arménien disparu en 1978 mais que Serge Gainsbourg avait omis de signaler qu'il avait fait cet emprunt...

Juste retour des choses, cet extrait des "tableaux pour une enfance" fut longuement ovationné par un public véritablement chargé et visiblement conquis.

PAUL CUCHET
Dauphiné Libéré,
Vienne, le 25.01.87



Les sœurs Gisèle et Chantal Andranian

Pianos

Piano à quatre mains, deux pianos : une seule et même passion pour Gisèle et Chantal Andranian qui décident, en 1979, d'unir les multiples facettes de leur tempérament et de leur jeu.

Formées par les mêmes maîtres, Pierre Barbizet, Lucette Descaves, Pierre et Nelly Pasquier, Jean Micault, elles se perfectionnent auprès de Geneviève Joy et Bruno Rigutto.

Lauréates du Conservatoire National Supérieur et de l'École Normale de Musique de Paris, du Concours International Viotti et de la Fondation Cziffra, elles ont été les invitées des Festivals de Versailles, des Fêtes d'Été en Touraine, des Semaines Internationales de Langeais, et se sont fréquemment produites à Paris, dans d'importantes Associations — Centre Musical Bösendorfer, Église Saint-Merri, Salle Gaveau, Centre Georges Pompidou — ainsi qu'en province et à l'étranger — Printemps Musical de Prague, Belgique, Luxembourg, Allemagne Fédérale.

Également fascinées par le répertoire romantique, le pianisme brillant de l'école russe, l'univers sensible et raffiné du répertoire français, ainsi que par la musique contemporaine, Gisèle, agrégée de lettres, et Chantal Andranian tendent de plus en plus à préserver et affirmer leur unicité et leur spécificité par un goût et une recherche toujours plus poussés de l'originalité : créations, transcriptions d'opéras, de ballets, attirance vers le jazz et la musique de film.

UNE PRESSE FORT ÉLOQUENTE

"Leur unité de style, leur virtuosité et leur sensibilité musicale sont exemplaires. (...) Une féerie sonore. (...) Une très grande maîtrise, une technique accomplie, au service d'une forte personnalité."

(Wilhem Pelemans, Bruxelles 1984)

"Gisèle et Chantal Andranian ont su magnifiquement mettre en valeur, dans ces pièces de Gershwin; la beauté mélodique des thèmes, la richesse insolite des harmonies, l'audace des rythmes."

(Luxemburger Wort - 1984)



Photo : Jacques Kobel

"Une maîtrise et une virtuosité éblouissante."

"De la chaleur, du brio, du panache."

"Leur exécution des Variations sur le thème de Haydn, de J. Brahms, représentait l'un des plus beaux moments de la soirée par la grandeur exaltée de la forme, la beauté du phrasé, l'ampleur et la profondeur de la sonorité."

(La Montagne - 1985)

"Un duo remarquable par la vivacité et la présence de l'interprétation, le tempérament, la grâce et l'émotion musicale. (...) Un Mozart romantique interprété de façon magistrale par Gisèle et Chantal Andranian, qui allient le rêve et la précision. Grâce à ce concert, le divin Mozart « tel qu'en lui-même, enfin l'éternité le change » était retrouvé."

(Toutes les Nouvelles de Versailles 1985)

"Un programme étourdissant... Un tourbillon."

(Les Échos du Chesnay - 1986)

"Une technique claire et brillante... De la fougue."

(Les Cahiers de Critique - 1983)

"Deux jeunes pianistes fort attachantes."

(Henri Goraieb - France Musique)

"La suavité de leurs quatre mains unies dans la musique."

(Henri Sauguet)

"Des qualités essentielles... Un grand avenir."

(Georges Cziffra)

UN BRILLANT CONCERT A VERSAILLES MARSEILLE... PARIS (Salle Gaveau)

Avec les sœurs Andranian
récital à deux pianos.

Gisèle et Chantal Andranian, lauréates du prix de la fondation Cziffra, qui forment depuis plusieurs années un duo spécialisé dans le répertoire à deux pianos et à quatre mains faisaient entendre un récital, la suite de Petrouchka de

Fonds A.R.A.M

Stravinsky, la sonate opus 34b de Brahms et la Manhattan Rhapsody de Gershwin.

C'est Stravinsky lui-même qui a adapté pour deux pianos trois extraits de son ballet Petrouchka. C'est un éblouissement sonore, un véritable feu d'artifice sous les doigts des sœurs Andranian. Petrouchka, c'est toute l'âme russe, l'exubérance populaire, la fête, en un mot sans doute le chef-d'œuvre absolu des ballets russes. Cette version pour deux pianos, haute en couleurs, est une redoutable prouesse technique dont les duettistes vinrent à bout avec un brio qui enthousiasma l'auditoire.

Contrairement à l'œuvre précédente, la sonate op. 34b pour deux pianos de Brahms est une version originale, celle du quintette pour piano et cordes en fa mineur. Bien qu'accueillie de façon mitigée par les critiques de l'époque, cette version restait la favorite du compositeur. Pour qui connaît l'une et l'autre, ces œuvres sont complémentaires, la sonate bénéficiant de la faculté analytique de l'instrument à marteaux,

tandis que le quintette, grâce aux cordes, accuse un caractère plus romantique. Là encore, les sœurs Andranian montrèrent un autre aspect de leur talent, particulièrement dans la puissance du premier mouvement et la rêverie lyrique de l'adagio.

George Gershwin avec la 2^e Rhapsodie dite "Manhattan Rhapsody in blue", dont la version pour deux pianos fut créée en France par Gisèle et Chantal Andranian. C'est une peinture sonore de New York où l'on est mêlé à l'animation des rues par un foisonnement de thèmes où se glissent rythmes de jazz, chansons populaires et mélodies plus classiques. Les deux pianos rivalisent de virtuosité et de couleur. Incontestablement, Gisèle et Chantal Andranian ont trouvé là l'œuvre idéale pour y déployer toutes leurs ressources expressives et techniques.

En « bis » furent : trois préludes pour piano à quatre mains, de Gershwin, et la 1^{re} Rhapsodie hongroise de Brahms.

Marguerite Duras

DISCOGRAPHIE

Récital de rhapsodies à deux pianos.
— George Gershwin : Manhattan.
— Arno Babadjanian : Rhapsodie sur des airs arméniens.
— Serge Rachmaninov : Fantaisie Tableaux opus 5.
EMS International Productions SB-024.

Avec la Rhapsodie n° 2 de Gershwin qui nous est proposée ici dans sa version originale inédite à deux pianos, Gisèle et Chantal Andranian lui donnent sa pleine mesure d'effervescence, de chaleur, de lyrisme spécifiquement américain.

(André Lischke - Diapason Harmonie)

Vous retrouverez les sœurs Andranian le 28 juillet 1987 dans le cadre du Festival International de Musique de La Ciotat.

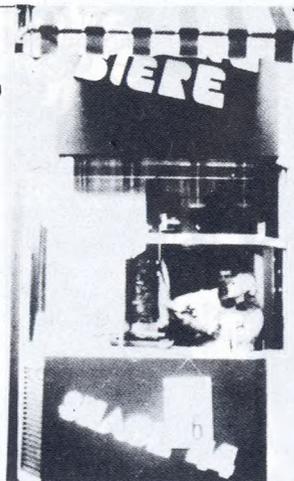
armenia



SNACK 44

DENER
KEBAB

**44,
La Canebière**



armenia

Papiers d'Arménie

avec Claire Deluca et Pierre Constant

de Jean-Jacques Varoujean

Une pièce à quatre personnages : un homme, trois femmes. Deux acteurs. Une performance étonnante pour celle qui se démultiplie, pour celui qui se dégrade, s'annihile peu à peu sous nos yeux. Un décor éloquent, par sa blancheur de papier, de page à écrire.

Lui : le poète roumain Vaha Minasco. Repos forcé en hôpital psychiatrique, puis résidence surveillée. Le poète national qui ose s'interroger sur la valeur de son œuvre, la gloire de la Patrie.

Elles : - *sa compagne*, sensible, aimante, mais sourde malgré cela au tourment profond de celui qu'elle aime. - *la directrice* de l'hôpital, froide, administrative, sourire impersonnel, lunettes, tailleur noir. S'humanise à la fin... un peu.

- *la troisième, l'infirmière*, en blanc. Un peu naïve, doucement attentionnée, mais dangereusement soumise au règlement : la piqûre, qui éteint peu à peu, qui dépersonnalise, mais aussi qui exacerbe, qui dédouble. Compatissante et pourtant implacable.

Et l'Arménie, dans tout cela ? Elle n'est qu'un parfum, insaisissable et pourtant

persistant comme celui de ce "papier d'Arménie", justement, qu'on faisait brûler pour assainir. Que l'écho d'une langue étrangère entendue jadis par Minasco dans la bouche de sa grand-mère, Minasco qui n'a pas su demander, à son heure, : laquelle ? Et que le spectateur entend aussi, lointaine et obsédante, psalmodier le "Vorormia", "miserère" de la Messe Arménienne, à chaque baisser de rideau.

"Parlez-moi d'une femme que vous avez aimée". Confiance trois fois sollicitée. "Parlez-moi d'un homme que vous avez aimé". Les femmes interrogent l'homme qui interroge à son tour. La même réponse. La Femme observée en silence. L'Homme inconnu déchiffré sans paroles. Celle et celui qui resteront des passants, mais qui étaient Ceux-là, à jamais. On pense à un autre poète, Baudelaire. Un seul regard "à une passante" : O toi, que j'eusse aimée, ô toi qui le savais". Laquelle ? Lequel ? Auraient-ils été la vérité de l'Amour, comme la langue à jamais étrangère, celle de la vraie Patrie, du vrai Peuple ? Minasco dégenère de n'avoir pas voulu

se contenter de ce parfum, de cet écho, de ce regard déjà miraculeux, déjà grâce en soi, qui l'inspiraient, qui étaient en lui, qui étaient "lui" sans le nommer. Il a voulu des preuves, des certificats de naissance, des "papiers". Remuer des cendres. Et il retourne à la poussière. Et la voix s'éteint. En lui, et pour le spectateur. Il ne le savait pas mais il était en elle, comme dans un ventre maternel. Et elle était lui. Il s'est fait "happer" la voix. Silence... Et pas : rideau !.. Inaccompli. C'est à chacun de décider : fin. Pour soi. En soi.

La pièce se jouera jusqu'au 15 mars Théâtre "Essaïon", 24, rue du Renard à Paris.

Josette Yéremian

Papiers d'Arménie est la fable, la métaphore de la quête des origines. A un moment crucial de sa vie un homme — un poète — assoupi dans la relation confortable de son œuvre et à un pouvoir, revendique le droit de savoir.

Il est des curiosités que certains régimes ne tolèrent pas. De l'hôpital psychiatrique à l'exil intérieur, la quête des origines devient éveil à la conscience, à la responsabilité, quête de la connaissance, quête de la vérité.

Trois femmes autour de Vaha Minasco : une seule actrice. Trois visages focalisés en un seul qui se multiplie en reflets hallucinés, identiques et distincts, trois présences accompagnatrices d'un voyage destructeur inexorable.

La pièce s'inspire du cas du poète national roumain Mihail Eminescu, 1850-1889, dont V. Banatéanu, l'éminent professeur roumain, déclarait : "Est-il déshonorant pour nous de reconnaître que du sang arménien coulait dans les veines de notre plus grand poète ?" — et des cas d'écrivains, savants, cinéastes plus proches de nous.

Pierre Constant

Voix : Sonia Nigoghossian

Construction du décor :

Guy Doco, Christian L'Habitant

Réalisation des costumes :

Martine Pichon

Papiers d'Arménie a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture.





DIX LIVRES A VOTRE CHOIX

Photos d'Archo Melconian



LES ARMÉNIENS aux Éditions Jaca Book

L'histoire d'un peuple écrite dans sa terre et ses œuvres d'art, entre l'U.R.S.S., la Turquie l'Iran du Nord et la Syrie du Nord, c'est ce qu'ont voulu retrouver les six auteurs arméniens et italiens de cet ouvrage somptueux, de 288 pages en 23×30 cm, enrichi de 192 illustrations, dont 101 en couleur, et relié de toile bleue sous jaquette en couleur pelliculée, sous étui.

Une terre à la beauté sauvage, capturée en 24 pages, parmi lesquelles 8 doubles-pages couleur, offrent un champ de vision de 46×30 cm, à vous perdre de nostalgie, dans le verdoisement des plaines ou l'aridité purificatrice au pied des monts. Une terre à vous faire vibrer de passion créatrice, à l'idée d'appartenir à ce peuple dont elle porte les fruits impérissables, églises, khatch'kar, toujours intégrés dans le paysage par un miracle de mimétisme.

Et pour jeter un flamboiement sur tout cela, 22 pages couleur de miniatures, mosaïques et tapis. Et comme si ce

n'était pas suffisant, un chapitre exceptionnel de Typologie architecturale, de 26 pages, soit 184 figures, comme autant de bijoux taillés par le plus habile des diamantaires. Un trésor inestimable pour 525 F.

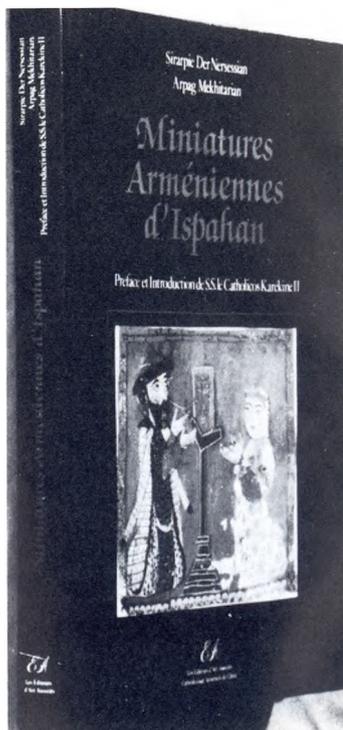
Librairie Payot-Weber
106, bd Saint-Germain - 75006 Paris.



C'EST PAS CARRÉ Jean-Jacques Varoujean Chez Kirk - 85 F

Avez-vous lu "Si c'est rond" ? Qu'importe. Avant ou après, lisez "C'est pas carré", et revenez à "Si c'est rond". Chaque fois que ça ne tourne pas rond autour de vous ou en vous. Ou chaque fois au contraire que vous ne voulez plus tourner en rond, tout seul ou avec d'autres aveugles. Et reprenez "C'est pas carré" quand vous ne voulez plus marcher droit, ni vous faire marteler, carreler, matriculer, mettre au carré, enfermer dans le ghetto passéiste. Il y a un temps pour pleurer et un temps pour vivre : c'est le message de Varoujean. Nous avons un passé, ne pas l'oublier, mais à quand l'avenir, s'inquiète-t-il ? Serons-nous prêts quand ce demain viendra ?

On ne raconte pas "C'est pas carré" de Varoujean. On peut le consulter comme un agenda — le sien, le mien, le tien — ou le consulter comme un dossier. Mieux, le pulser, à battements de cœur perdu, éperdu, de cœur avec l'auteur. **Éditions Kirk "Collection Diasporas"**
37, rue Georges-Médéric
94700 Maisons-Alfort.



MINIATURES ARMÉNIENNES D'ISPAHAN

de S. Der Nersessian et A. Mékhitarian
aux Éditeurs d'Art Associés

218 pages en 23×30 cm, et relié de toile bleue sous jaquette pelliculée.

Les Évangiles pieusement racontés en images d'une finesse de trait qui témoigne de tout l'amour de ceux qui leur ont jadis consacré leur vie. Comme le texte d'aujourd'hui témoigne de tout l'amour et de toute l'attention érudite que leurs auteurs ont apporté au commentaire de ces œuvres.

Les 27 reproductions couleur de cette édition font particulièrement chanter le bleu céleste et le rose, qui sont en iconographie religieuse les couleurs de la régénération par la vérité divine, et celle de l'amour de la sagesse de Dieu.

Un livre à s'offrir pour 372 F afin de s'y recueillir jour après jour. On peut se le procurer à la **Librairie Samuélian**,
51, rue Monsieur-Le-Prince - 75006 Paris.



Franz Werfel
LES 40 JOURS DU MUSA DAGH

Traduit de l'allemand
par Paule Mofer-Bury

Préfaces de Pierre Benoît et Elie Wiesel

Les 40 jours du Musa Dagh est un des chefs-d'œuvre du roman historique moderne. Il a pour cadre la première guerre mondiale. L'Empire Ottoman est l'allié de l'Allemagne. En 1915, dans un climat alourdi par leurs revers dans le Caucase, les Jeunes Turcs procèdent à

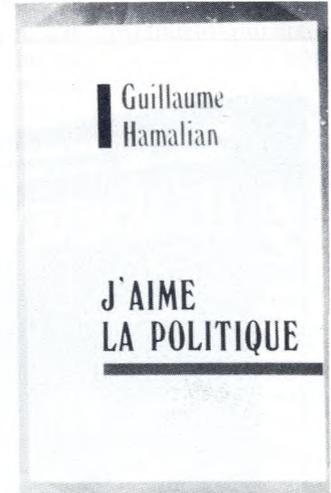
la liquidation des élites urbaines et des conscrits arméniens qu'ils ont préalablement désarmés. On organise alors systématiquement sur l'ensemble du territoire la déportation des populations arméniennes qui sont exterminées en chemin au cours du premier génocide du XX^e siècle.

La population des six villages du Musa Dagh, la « Montagne de Moïse », au nord-ouest de la Syrie ottomane, refuse la déportation et gagne les hauteurs où, malgré leur infériorité numérique, les Arméniens réussissent à tenir tête. Les survivants seront sauvés, au terme de leur résistance, par les navires français.

A partir de ces épisodes authentiques, Franz Werfel a bâti un grand roman épique. Il le commença en 1929 au cours d'un séjour à Damas. Le spectacle désolant d'enfants de réfugiés qui travaillaient dans une manufacture de tapis, mutilés et minés par la faim, le décida à ressusciter « l'inconcevable destinée du peuple arménien ». L'œuvre fut achevée en 1933, peu après la montée au pouvoir d'Hitler.

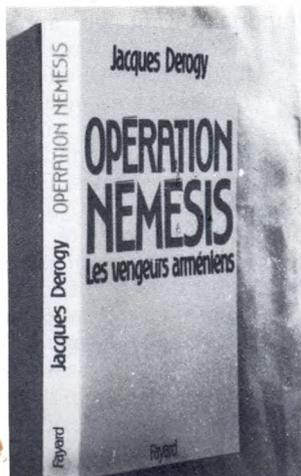
Un volume (14,5×22,5) de 704 pages, sous couverture illustrée en couleurs, pelliculée. Prix : 120 F.

Éditions Albin Michel
22, rue Huyghens, 75004 Paris.



Vous connaissez maintenant Guillaume Hamalian, qui fait l'Événement de ce numéro. Son livre « J'aime la politique », édité par l'auteur, est vendu 49 F.

Vous pouvez vous le procurer en vous adressant aux Librairies Arméniennes et aux FNAC ou en écrivant directement à l'auteur au 66, rue de La-Fayette, 75009 Paris.



OPÉRATION NEMESIS

Jacques Derogy
Chez Fayard - 85 F

Si vous ne l'avez pas encore lu, un livre historique mais aussi palpitant qu'un roman policier ou d'espionnage. Une incroyable chasse à l'homme sur trois

continents, organisée par des hommes qui ont gardé le silence des années pour n'être que vengeance (Némésis) au nom du peuple arménien martyr. Se reporter à ARMENIA n° 99 page 14.

Librairie Arthème Fayard
75, rue des Saints-Pères - 75006 Paris.

DANSE MACABRE A BELGRADE

N° 82 - 18,50 F

Si vous êtes un incondicional des SAS de Gérard de Villiers, vous trouverez chez Plon de quoi frémir...

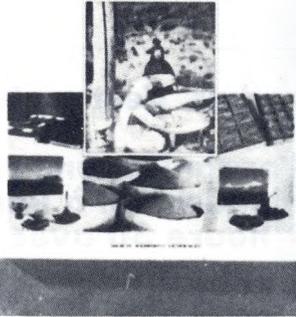
«La jeune Arménienne, sans répondre à Malko, sortit d'un geste naturel la main droite de sa poche. Elle tenait un petit Smith et Wesson à cinq coups, au chien presque invisible...»

Plon Éditeur
8, rue Garancière - 75006 Paris.





100 RECETTES de CUISINE
ARMÉNIENNE



**100 RECETTES DE CUISINE
ARMÉNIENNE**
Pascal Tchakmakian
à la Société d'Éditions Générales

“100 recettes de cuisine arménienne” n’est pas seulement un livre d’art culinaire. C’est d’abord un livre d’art tout court. Son auteur, Pascal Tchakmakian, qui est aussi le poète des “Fêtes de l’âme”, en a fait une fête des yeux, et le skaï vermillon de la reliure sous jaquette est aussi tendu que la peau du “Ballon rouge” de ses contes.

Toutes les entrées, les potages et légumes, du Tanridjov about au Tchor loupiaov kaladjoche, toutes les viandes, farces et desserts, tant de plats savoureux de nos grands-mères !

Mais comment la femme pressée d’aujourd’hui retrouvera-t-elle, loin du pays, non seulement la liste sans lacune de tous les ingrédients, mais la quantité juste, et surtout, l’ordre précis des gestes ? A ce dernier surtout, il fallait penser. Être guidée comme une petite fille, c’est faire du travail un jeu. Et voilà, c’est dit, pour chaque plat : mélanger, bouillir, couper, tremper, insérer, préparer. On est porté à tout faire, en un tournemain, et l’on tourne la page... des pages, enluminées de motifs décoratifs arméniens par l’auteur, et des dessins à la plume... savoureux de Jean Kazandjian. Les photos couleur du peintre Henri Basmadjian mettent à portée des yeux paysages et monuments du Pays. Celles de Marie-Noëlle Leroy font du moindre plat servi une “nature morte”. Le tout, lettres et quadrichromies, imprimées selon le procédé typographique de la plus pure technique d’impression traditionnelle, à la mesure de la cuisine qui les a inspirées.

Alors, en attendant de manger les repas ainsi préparés par vos soins, mangez des yeux le régal de Tchakmakian pour 160 F.

On peut se le procurer en s’adressant aux FNAC ou directement chez l’éditeur.

S.E.G.

33, rue Béranger - 92320 Châtillon.



FEMME-PUBLIC
Alice Sapritch
Chez Plon - 75 F

Alice Sapritch, l’incomparable actrice, est sans doute aujourd’hui l’une des Françaises les plus télévisées et les plus remarquées. Quelquefois contestée, elle est aussi l’une des plus adorées. Chacun croit la connaître, veut la voir et cherche à l’aimer. Pourtant, cette “femme-public” n’est pas du tout telle que son public veut l’imaginer.

Ce livre, qu’elle a réalisé avec passion, est son jeu de la vérité. Vous y trouverez sa mémoire de petite fille venue d’ailleurs, les yeux fixés sur l’impossible, sa vie de femme sans le sou dont Paris fait rapidement la conquête, sa vie d’épouse à la fois insatisfaite et adulée, ses rencontres avec tous les grands de ce monde, et son portrait “telle qu’en elle-même l’éternité la change”...



PETIT FRÈRE
Aïda Aznavour-Garvarentz
Chez Robert Laffont - 79 F

Lorsqu’une grande sœur parle de son petit frère, c’est attendrissant, cela fait album de famille, sur lequel on se penche avec des yeux un peu embués.

Mais lorsque cette enfance éclot sur une jeunesse dans les années 40, alors qu’on est “apatride d’origine arménienne” et qu’on vit en France, les souvenirs familiaux deviennent souvenirs de guerre, et

le témoignage d’un héroïsme sans ostentation.

Enfin, lorsque ce “petit frère” est Charles Aznavour, cela devient aussi l’histoire d’une carrière, les coulisses et les feux de la rampe, les espoirs tremblants et la gloire, et aussi la générosité d’une “grande sœur” qui, d’abord vedette elle-même, ne prend pas ombrage de cette gloire mais en fait sa joie et peut dire : “J’ai le bonheur d’être heureuse!”

Éditions Robert Laffont

31, rue Falguière - 75015 Paris.

alain manoukian

UN LEADER EN EXPANSION

Alain Manoukian : "Ce n'est pas le nom qui fait le produit, c'est surtout le produit qui fait le nom".

Alain Manoukian : "Ce n'est pas le nom qui fait le produit, c'est surtout le produit qui fait le nom".

C'est sur ce thème que le G.I.A. avait pris l'initiative d'organiser une rencontre le 23 janvier dernier dans les salons de l'hôtel Méridien à Paris. Hormis le cocktail, cette conférence a duré plus de 1 heure 30 avec les questions de l'auditoire. Elle fut un succès pour les organisateurs par le nombre assez important des auditeurs, mais aussi grâce à la prestation de l'animateur Michel Pazoumian et de l'invité du jour Alain Manoukian qui connaît comme on le sait une notoriété grandissante dans son secteur principal d'activité. C'est surtout en chiffres qu'Arménia vous donne ici un aperçu de ce qui s'est dit lors de cette soirée.



Alain Manoukian, à gauche, répond aux questions de l'animateur Michel Pazoumian, à droite, qui, outre ses fonctions de président du centre de documentation arménien, assume les responsabilités de délégué général du PROCOS qui est une association spécialisée dans le conseil pour l'expansion de chaînes de distribution et leur implantation commerciale.

Actionnariat particulier : environ 50 %

Augmentation du capital en février : 120 millions de francs qui serviront principalement pour l'expansion mondiale de la société. Ouverture de plus de 200 magasins aux U.S.A. et des dizaines d'autres dans plusieurs pays.

Chiffre d'affaire (résultats nets) :

1984 : 220 millions (5,7 millions)

1985 : 360 millions (26 millions)

1986 : 420 à 430 millions (32 millions)

Un sondage de la SOFRES, paru en décembre 1986 dans "L'Expansion", situe la société A.M. dans les 50 plus "belles" marques françaises ; 43^e avec 7,2 % après impôts. Elle est la 1^{re} entreprise française dans le textile à avoir la meilleure marge. Elle est basée sur la création et la distribution et bénéficie d'un système qui s'apparente plus ou moins à celui de la franchise. C'est Danielle, l'épouse d'Alain Manoukian, qui est responsable de la création. A chaque saison, et suivant les produits, la société fait appel à des stylistes freelance (de 15 à 20). Le produit A.M. se situe en gamme moyenne pour la maille : 300 à 500 F, et la clientèle d'âge entre 18 et 45 ans environ.

Pour 1987, A.M. s'est laissé tenter par l'affichage pour la première fois. Outre les affiches sur les bus de Paris, des affiches 4x3 m couvriront la France. Début : 23 mars, durée 15 jours.

Mais il continue sa publicité de prédilection dans les magazines féminins français en doubles pages. Début : février 1987.

Il a consacré plus de 10 millions de francs à la publicité cette année.

Fonds A.R.A.M

Magasins Alain Manoukian en France : 325, dont 60 à Paris. Contrôle de 80 magasins par l'informatique chaque jour.

Entrée en bourse à Lyon : 25 octobre 1985.

Cours actuel des actions : 977 F (au 23 janvier 87). 4 fois le cours d'introduction (250 F), environ 5 fois au moment où nous mettons sous presse.

Actionnariat institutionnel : environ 50 %



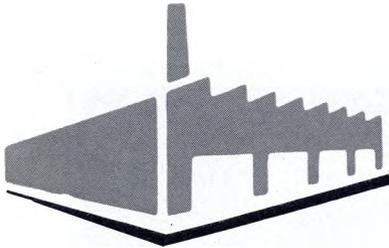
Entre la fin de la conférence à proprement parler et le début du cocktail, le conférencier a pris le temps d'écouter ceux qui désiraient lui parler.



Durant la conférence, Patrick Jamgotchian, P.D.G. de l'agence Pole-Position et responsable de la publicité des tricots Alain Manoukian S.A. a été incité à présenter la future campagne publicitaire de son plus important client. Sur la photo, on aperçoit l'une des 3 affiches (sera au réel de 1 m x 0,83 m) que les Parisiens pourront admirer prochainement à l'arrière des bus.

alain manoukian

Fonds A.R.A.M



La prévision dans l'entreprise

Le difficile contexte économique international, les lois féroces d'une concurrence toujours plus agressive condamnant de nos jours les entreprises qui naviguent à vue, véritables bateaux sans cap, à la disparition pure et simple. En effet, la prévision, les systèmes budgétaires, ne sont plus l'apanage des grands groupes multinationaux mais deviennent, pour l'entreprise individuelle comme pour la PME, les conditions indispensables de leur survie.

Si la prévision s'exerce plus ou moins consciemment dans tous les domaines de la vie quotidienne (qui ne prévoit les dépenses du ménage ?), elle doit revêtir dans l'entreprise une forme organisée sous peine de ressembler davantage à une prédiction de Madame Soleil qu'à un outil de gestion efficace. La prévision est un dosage entre projection et anticipation qui nécessite la connaissance de l'historique interne et de l'environnement externe.

- L'historique interne (ventes par client, par produit, par secteur, évolution des coûts de production, des niveaux d'investissement, etc.) sur une période suffisamment longue - entre deux et cinq ans - permet à l'entreprise de dégager des tendances utiles à intégrer dans une projection. La saisonnalité des ventes d'un magasin de jouets est à ce titre un exemple connu qui a peu de chance d'être remis en cause à moins de changer par décret la date de Noël.

- L'environnement externe met en jeu des mécanismes plus subtils à appréhender mais sa connaissance permet à l'entreprise de se situer dans un contexte général. Les facteurs concernés sont aussi variés que le cours du dollar, les mesures économiques gouvernementales, les fluctuations du marché, les actions de la concurrence, le tissu social, et la liste n'est pas exhaustive. De la capacité du chef d'entreprise à s'informer et à intégrer ces différentes données dépendra de la mise en œuvre d'une véritable stratégie.

Une fois connues les données histo-

riques, il s'agit de les utiliser afin d'anticiper leur évolution. Cet exercice ne se résume pas à une simple projection du type régression linéaire. En effet, la projection modélise une tendance constatée et la poursuit dans l'avenir selon le modèle calculé. Purement arithmétique, elle doit être complétée par la prise en compte d'événements non redondants comme une action commerciale spécifique, la participation à un salon, l'amélioration ou la dégradation du climat social.

Le champ de la prévision est extrêmement large et dépend à la fois de la taille de l'entreprise et des préoccupations majeures de son management. Il s'agit non pas de tout prévoir mais de bien prévoir. Ainsi, dans le domaine commercial, on peut choisir de privilégier l'évolution des prix de ventes ou celles des quantités vendues. En liaison avec les achats, la production déterminera le coût de production des produits vendus. Déduit du niveau des ventes, il permettra d'anticiper la progression de la marge brute, en valeur absolue ou en pourcentage.

Partie essentielle du processus budgétaire, la comptabilité analytique d'exploitation sera en mesure de simuler les comptes de résultats prévisionnels par type de produit, par type de clientèle ou selon tout autre critère jugé prioritaire par le management. La politique d'investissement ne sera pas négligée, par l'anticipation du taux de rentabilité avec le mode de financement prévu.

Si certaines entreprises ont un plan à cinq ans, moteur de leur stratégie à long terme, la prévision peut s'exercer à très court terme (charges de production, approvisionnement à trois mois), ou à moyen terme (établissement d'un budget détaillé pour l'année suivante). Dans ce dernier cas le budget est souvent préparé au milieu de l'année en cours et est susceptible de révisions successives jusqu'à finalisation. Les entreprises qui en ont les moyens humains et informatiques découpent ensuite ce

budget en période coïncidant avec l'établissement des comptes de résultats (le mois, rarement, plus souvent le trimestre ou le semestre) afin de permettre des comparaisons tout au long de l'année.

L'utilité de la prévision se constate avec plusieurs points :

- Il s'agit d'un exercice qui oblige à prendre un certain recul vis-à-vis du quotidien et qui implique une discipline collective de tous les rouages de l'entreprise.

- La comparaison des données prévues avec les données réelles permet une analyse des dérives en hausse ou en baisse traduisant soit une évolution de l'environnement différente de celle anticipée, soit des dysfonctionnements internes. Des actions correctrices peuvent être entreprises sans délai, permettant souvent d'éviter la catastrophe.

- Enfin, et ce n'est pas son moindre mérite, la prévision pousse à une optimisation des outils de gestion, notamment informatiques sans lesquels la moindre simulation nécessiterait des heures de calcul et effectif pléthorique. Des programmes de plus en plus sophistiqués, fonctionnant sur des micro-ordinateurs dont le prix devient dérisoire face à leurs capacités, permettent à présent à tout utilisateurs de bâtir ses propres outils moyennant une formation réduite. Dans cette rubrique se range les tableurs, qui permettent sous une forme ligne/colonne d'effectuer des calculs complexes ainsi que des simulations quasi instantanées par le changement d'un seul paramètre. Les bases de données relationnelles donnent pour leur part la possibilité de constituer, de mettre à jour et d'interconnecter tous types de fichiers créés par l'utilisateur. La combinaison de ces deux outils puissants est largement suffisante pour servir de support à une prévision efficace dans une petite entreprise.



7, rue Delaunay
78000 VERSAILLES
(6) 446.12.67

“La rubrique médicale de l’U.M.A.F.”

LES SINUSITES

Les sinus sont des cavités aériennes de la face et du crâne. On distingue les sinus frontaux situés sur le front juste au-dessus de la racine du nez des sinus maxillaires se projetant des pommettes à la lèvre supérieure de part et d’autre du nez.

Leur infection ou leur inflammation constitue la sinusite, et selon la localisation **une sinusite frontale ou maxillaire**. L’évolution dans le temps en définissant le caractère **aigu ou chronique**.

Les sinusites peuvent toucher tout le monde. Le diagnostic en est généralement aisé, le contexte évocateur. Elles sont une cause fréquente de céphalées (maux de tête).

LA SINUSITE AIGÜE :

A la suite d’un rhume, certains symptômes traduisent l’extension de l’infection aux sinus dans un contexte fébrile avec température oscillant autour de 38°. L’écoulement nasal devient épais, abondant et sale.

La douleur faciale est le maître-symptôme. Elle est spontanée, unilatérale, prédominant dans la journée. Elle

siège au-dessus des yeux, s’il s’agit des sinus frontaux, sous les pommettes si les sinus maxillaires sont infectés. Elle est parfois plus intense pouvant diffuser à toute la face. Cette douleur est plus intense en position penchée en avant, au cours des efforts ou à la pression directe des sinus.

LA SINUSITE CHRONIQUE :

Les symptômes sont peu nombreux. Il n’y a pas de signes d’infection, pas de fièvre. La douleur est peu intense parfois même absente.

Une douleur de type dentaire est caractéristique. Elle concerne les molaires supérieures. Elle est alors trompeuse pouvant véritablement faire soupçonner une affection dentaire.

Tout se résume souvent à un écoulement nasal significatif s’il est épais et concernant une seule narine ; moins caractéristique quand alternent écoulement plus clair, parfois bilatéral et périodes de nez bouché.

L’écoulement est parfois postérieur vers le fond de la gorge, nocturne, entraînant une irritation de l’arrière-

gorge et obligeant à des efforts de mouchage le matin.

Les radiographies sont indispensables. Elle montrent un voile de toute la surface d’un ou plusieurs sinus ou un simple épaississement de la paroi.

Son évolution peut être marquée par des épisodes de réchauffement réalisant une sinusite aiguë.

LE TRAITEMENT :

Il est simple, associant antibiotiques, anti-inflammatoires et gouttes pour décongestionner les fosses nasales. **Mais il doit être suffisamment prolongé** pour éviter le passage de la chronicité.

En cas d’échec, il faut avoir recours à des ponctions avec drainage du sinus et lavages locaux avec des antibiotiques.

Le recours au traitement chirurgical est exceptionnel, réservé à quelques formes graves et compliquées. ■

Dr P. KASPARIAN

*mettre au monde une villa
soigner l'existant
l'esthétique d'une façade
le cœur d'un magasin*

*un groupe d'architectes (médecins)
à votre chevet
Robert Chevodian*

30, bd Notre Dame 13006 Marseille - Tél. 91.54.06.96



Sous l'égide de la Fondation de France

BOURSES JEUNES FONDATION DE FRANCE

BOURSES "JEUNE DÉCOUVERTE" ET "JEUNE ACTION HUMANAIRE"

La FONDATION DE FRANCE souhaite aider les jeunes à réaliser leurs projets de vacances. Ces bourses permettent à des jeunes de vivre pendant leurs vacances d'été **une expérience de découverte** humaine, culturelle, sportive... qui leur tient particulièrement à cœur, ou de réaliser un **projet d'intérêt général**, humanitaire, culturel...

Ces bourses s'adressent aux jeunes de **seize à vingt-et-un ans**, individuellement ou en petits groupes.

L'objectif est de :

- susciter l'esprit d'initiative et l'imagination des jeunes,
- les inciter à être autonomes,
- les inciter à sortir de leur milieu habituel,
- offrir une alternative aux loisirs organisés par les Associations,
- les amener à concevoir un projet le plus précisément possible.

Les **bourses jeunes** proposées par la Fondation de France sont de deux sortes :

1. Bourses "JEUNE DÉCOUVERTE", pour un projet en France ou en Europe (montant unitaire : 1 000 F maximum).
2. Bourses "JEUNE ACTION HUMANAIRE", pour un projet en France ou dans le monde (montant unitaire : 1 500 F maximum).

Dans le souci d'élargir cette action, la Fondation de France a décidé cette année d'en décentraliser la diffusion, l'attribution ainsi que la promotion. Elle a choisi 9 associations dans différentes régions de France qui seront des relais locaux de la Fondation de France pour l'opération Bourses Jeunes 1987. La Fondation Bullukian est responsable pour 12 départements : Ain, Allier, Côte-d'Or, Haute-Loire, Haute-Savoie, Isère, Loire, Nièvre, Puy-de-Dôme, Rhône, Savoie, Saône-et-Loire.

CALENDRIER

Date limite du dépôt des dossiers : 1^{er} mai 1987.

Réunion du jury : au plus tard le 15 juin 1987.

Date limite de remise des rapports de voyage : 15 novembre 1987.

Réunion du jury pour sélection des deux rapports au niveau de la région : au plus tard le 15 décembre 1987.

Jury national des trois meilleurs rapports : au plus tard le 30 janvier 1988.



Napoléon Bullukian (1905-1984)

"Je me demande toujours pourquoi je me suis retrouvé un jour jeté dans un monde de terreur, soumis à des volontés extérieures, mêlé à l'histoire dramatique de ce pays arménien auquel je me sens, 60 ans après, lié de toutes mes fibres."

Napoléon Bullukian

"De l'Ararat à Napoléon"
La Pensée Universelle - 1976

SUBVENTIONS 1987 DE LA FONDATION LÉA ET NAPOLEON BULLUKIAN

Il sera distribué environ

- 2 000 000 F** en 1987 à répartir :
- aide à la recherche médicale et la lutte contre le cancer,
 - aide aux jeunes artistes dans différents secteurs définis par le Conseil d'Administration (Arts Plastiques, Musique, Architecture, Cinéma),
 - aide aux œuvres sociales arméniennes (réservée aux associations de la diaspora arménienne relevant de l'Église d'Etchmiadzine).

Date limite de dépôt des dossiers :
15 avril 1987.

A : FONDATION BULLUKIAN
18, rue Louis-Tourte
69410 Champagne au Mt. d'Or

EXPOSITION POUR JEUNES ARTISTES (peintres et sculpteurs)

6 mai-7 juin 1987

**Fondation
Léa et Napoléon Bullukian
Champagne au Mt d'Or**

APPEL DE CANDIDATURE

La Fondation Léa et Napoléon Bullukian organise du 6 mai au 7 juin 1987 une exposition réservée aux jeunes peintres et jeunes sculpteurs.

Les artistes sélectionnés par le jury seront exposés à la Malmaison, siège de la Fondation Léa et Napoléon Bullukian.

Un prix sera distribué pour récompenser les trois meilleurs.

1^{er} prix : 30 000 F, 2^e prix : 5 000 F,
3^e prix : 5 000 F.

Ces prix comprennent l'achat d'une œuvre de chaque artiste par la Fondation.

CONDITIONS

- Le candidat doit avoir entre 20 et 30 ans et ne jamais avoir eu d'exposition personnelle.
- Les œuvres doivent avoir été exécutées dans les cinq dernières années.
- Les sculptures ne doivent pas être monumentales.
- Les candidats doivent déposer un dossier complet accompagné soit de photos (de préférence diapositives), soit de deux ou trois œuvres de leur choix à la Fondation Léa et Napoléon Bullukian **avant le 20 mars 87**.
- Les candidats non retenus devront retirer leur dossier et leurs œuvres le 1^{er} avril 87.

LISTE DU JURY

- M. R. DEROUILLÉ, critique d'art.
 M. P. DUREY, Conservateur du Musée St-Pierre, Lyon.
 M. F. HERGOT, Conservateur Adjoint du Musée d'Art Moderne, Centre Pompidou.
 Mme M.-C. JEUNE, Conseiller pour les Arts Plastiques, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Lyon.
 M. J.-J. LERRANT, Inspecteur Général du Théâtre, Ministère de la Culture, Paris.
 Mme C. MARTIN, ancienne galeriste.
 M. J.-P. MICHAUX, Agent de Change.

Pour tous renseignements :

Fondation Bullukian
 18, rue Louis-Tourte
 69410 Champagne-au-Mt d'Or



Sous l'égide de la Fondation de France

**BOURSES D'ÉTUDES
 UNIVERSITAIRES
 offertes pour l'année 1987/88
 par la Fondation
 Calouste Gulbenkian**

1. La Fondation Calouste Gulbenkian offre à nouveau un certain nombre de bourses d'études aux étudiants arméniens pour l'année scolaire 1987/88 indépendamment du renouvellement des anciennes bourses.
2. Le programme actuel de la Fondation s'applique aux étudiants qui désirent suivre à plein temps des cours universitaires. Des bourses ne peuvent être accordées pour des cours du soir, des cours partiels ou pour des études qui ne sont pas d'un caractère académique.
3. Les bourses seront attribuées par voie de sélection aux étudiants d'origine arménienne qui n'ont pas les moyens pécuniaires pour entreprendre des études universitaires. En principe, la Fondation n'encourage pas les études hors du pays de résidence.
4. Les candidats devront se situer à un niveau académique élevé et posséder les qualifications indispensables à l'admission dans une université. Le minimum de ces qualifications est l'admission de l'étudiant à la classe "sophomore" dans les universités américaines ou à la classe équivalente dans les autres universités.
5. Les boursiers seront choisis parmi les candidats jugés par la Fondation comme les plus méritants. Deux membres de la même famille ne peuvent pas bénéficier simultanément des bourses de la Fondation. Préférence sera don-

née aux candidats dont aucun proche parent n'a déjà bénéficié d'une telle bourse.

6. Tous les candidats, quel que soit leur pays de résidence, devront envoyer leur demande manuscrite à partir du 1^{er} mars jusqu'au 31 mai 1987, date limite, à l'adresse ci-dessous mentionnée. (La date correspondante pour les pays d'Amérique du Sud et pour l'Australie est du 15 septembre jusqu'au 15 décembre 1987).

Ces candidats recevront ultérieurement les formulaires à remplir, accompagnés du règlement régissant l'attribution des bourses.

7. Un boursier de la Fondation ne pourra bénéficier d'aucune façon d'une assistance financière dépassant **cinq années académiques**, dans le cas où il s'agirait d'études exigeant un plus grand nombre d'années.

8. Pour éviter toute confusion de noms, les candidats sont priés d'indiquer leurs noms et prénoms exactement comme ils apparaissent sur leur carte d'identité et sur leur passeport, lorsqu'ils nous écrivent ou présentent le formulaire de demande.

9. La Fondation accordera également un nombre très limité de bourses pour des étudiants possédant déjà un diplôme universitaire et désireux de poursuivre des études de spécialisation, soit dans leur pays de résidence, soit à l'étranger ; leur demande devra être formulée de la même manière que pour les bourses universitaires ordinaires.

10. Après centralisation à Lisbonne de

tous les formulaires de demande de bourse dûment complétés, les décisions seront prises au cours du mois d'août. (Pour les pays d'Amérique du Sud et pour l'Australie, les décisions interviendront vers la fin février). Les candidats seront informés directement de Lisbonne du résultat de leur demande.

11. Les demandes de renouvellement de bourse pour l'année 1987/88 devront être adressées **directement au siège de la Fondation** à Lisbonne entre le 1^{er} mars et le 31 mai 1987 au plus tard, afin d'obtenir le formulaire nécessaire. (Pour les pays d'Amérique du Sud et pour l'Australie, les demandes de renouvellement devront être faites entre le 15 septembre et le 15 décembre 1987). Les demandes reçues après la date limite ne seront pas prises en considération.

FONDATION
 CALOUSTE GULBENKIAN
 Département des Affaires Arméniennes
 Avenida de Berna 45-A
 1093 LISBONNE Codex
 Portugal

Fundação Calouste Gulbenkian
 AV. DE BERNA, 45-A
 1093 LISBOA CODEX

Fonds A.R.A.M

**L'ASSOCIATION AUDIOVISUELLE
ARMÉNIENNE ET LE STUDIO 43
présentent le III^e FESTIVAL
DU FILM ARMÉNIEN
1^{er} avril - 14 avril 1987**

Au Studio 43, 43, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris.

Métro : Le Peletier ou Montmartre.

Avec pour la première fois une délégation composée de : Henrik Malian, Albert Meguertchian, Bragat Hovanessian, réalisateurs ; Tigran Mansourian, compositeur ; Sos Sarkissian, acteur.

Le programme comprendra :

- Une rétrospective des Studios Armen Film :

Namous (1925), Chor et Chor (1926), Pepo (1935) de Hamo Bek Nazarian ; David Bek (1944), Guikor (1934) de A. Mardirossian.

- Des films inédits des 20 dernières années, dont :

Kaos, Le Pressoir, Les Frères Saroyan, Les Songes Blancs, La Meilleure Moitié de la Vie, La Goutte de Miel, Le Verger de Pomme, etc... ainsi que tous les films d'Arthur Pelechian, dont la présence est envisagée.

- Des films de cinéastes de la Diaspora : Rouben Mamoulian (U.S.A.), Jerzy Kawalerowicz (Pologne), Richard Sarafian (U.S.A.), William Saroyan (U.S.A.), Henri Verneuil (France), Serge Avidikian (France), Jacques Kébedian (France), Ervante Gianikian (Italie), Charles Aznavour (France), Henri Alekan (France), Atom Egoyan (Canada), Arby Ovanessian, Garvarentz (France).

Contact :

- STUDIO 43 : 47.70.34.43 (Antonio Rodrig).

- AAA : 45.23.51.50 (Ani Kébedian) - 9, rue des Petits-Hôtels - 75010 Paris.

COMMUNIQUÉ

**AMICALE DES ARMÉNIENS
DE GARDANNE
La Joséphine
452, avenue Léo-Lagrange
13120 GARDANNE**

Poursuivant dans l'esprit d'une recherche de l'unité des associations arméniennes de notre région, les 17 associations et organisations représentées le 28.01.87 proposent de structurer un comité de coordination afin d'agir ensemble pour la tenue d'initiatives communautaires.

Dans ce sens, un premier pas a été fait et un calendrier de quatre manifestations susceptibles de rassembler tous les

Arméniens par-delà les différences, a été adopté et est soumis à l'ensemble des associations et organisations de notre région afin qu'elles en prennent connaissance et y apportent leur concours.

Il s'agit de commémorer unitairement :

1. Vartanantz en mars.

2. 24 avril 1987.

3. Sardarabad.

4. Fête de la langue et de la culture arménienne pour le Noël Arménien.

A ces initiatives ponctuelles s'ajoutent d'autres propositions visant à coordonner les manifestations propres à chacune des associations par l'établissement d'un calendrier communautaire.

A cet effet, nous invitons toutes les associations à faire part des dates de leurs activités traditionnelles et d'engager une concertation utile pour harmonisation dans le temps de toutes ces activités.

D'autre part, des contacts seront pris avec les comités existants qui coordonnent les activités arméniennes dans d'autres régions (Paris, Lyon, Alfortville, Grenoble,...) afin d'échanger les expériences mutuelles et éventuellement mettre sur pied une coordination unitaire nationale.

Dans l'immédiat, les associations déjà parties prenantes, préparent la commémoration de la résistance de Vartanantz pour le mois de mars et vous invitent à vous y associer.

Chers amis, souhaitant vivement votre participation à l'action de construction unitaire en cours, nous vous prions de recevoir nos salutations patriotiques.



MCA

La Maison de la Culture Arménienne d'Alfortville sera à **EXPOLANGUES**, 5^e salon des Langues et de la Communication Internationale.

Bâtiment 3.1 - Porte de Versailles - Paris
Stand A 25 - Du 27 au 31 mars 1987.

Visiteurs du salon :

En 1983, 26 000 - En 1986, 40 000. Au stand CEDIA/MCA, 4000.

Sur 82 % de visiteurs identifiés :

- Chefs d'entreprises et responsables de départements formations, documentation, communication, exportation : 27 %.

- Étudiants et élèves de grandes écoles, parents d'élèves et utilisateurs de séjours linguistiques: 30 %.

- Enseignants, universitaires, hauts fonctionnaires de l'éducation, de la culture, des relations internationales : 28 %.

- Interprètes, traducteurs, chercheurs : 11 %.

- Visiteurs étrangers : 4 %.

**M.C.A. 9, rue de Madrid
94140 Alfortville. Tél. 43.76.55.89**

ԱՆՈՐՎԻԼԻ ՀԱՅ ՄՇԱԿՈՅԹԻ ՏՈՒՆ

**COMMUNIQUÉ
DE L'ASSOCIATION
NATIONALE DES
VOLONTAIRES ANCIENS
COMBATTANTS ET
RÉSISTANTS ARMÉNIENS
ET DE L'INSTITUT ARMÉNIEN
DE FRANCE**

Madame Mélinée Manouchian, épouse du Héros de la Résistance Missak Manouchian, sur proposition du Ministère des Affaires Étrangères, Monsieur Jean-Bernard Raimond et avec l'accord du Président de la République a été promu au grade de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, sur la réserve personnelle de Monsieur François Mitterrand — Décret du 31 décembre 1986, Journal Officiel du 1^{er} janvier 1987.

Nous vous informerons de la Cérémonie de remise de cette distinction dès que le Chef de l'Etat la décrètera.

L'ASSOCIATION DES ANCIENS
COMBATTANTS ARMÉNIENS
5, rue Villedo - 75001 Paris

Krikor, 39 ans, célibataire, technicien supérieur, très bon salaire, aimant la musique classique, le théâtre, le cinéma, le jazz, danser, recherche gazelle arménienne 28-30 ans pour élan de cœur durable voire infini.

Suggère d'écrire ou de téléphoner, aux coordonnées suivantes, à femmes non mariées, non divorcées, sans enfants.

M. Ohangian Grégoire
67, rue Pierre-Brossolette
93320 Châtillon-S/Bagneux
Tél. : (1) 47.36.87.76 à partir de 20 h.

LE COIFFEUR SORT

SES CARTES



*Lavez-vous la tête
TOUS LES JOURS
si vous le désirez!*

*Avec un shampooing
adapté à vos cheveux
et à votre cuir chevelu*

CHOISISSEZ LA VOTRE

pour 39 F.

ENVOYEZ CE COUPON RÉPONSE A :

alain simonian

125, bd de la Blancarde - 13004 MARSEILLE - Tél. 91.49.48.00



Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Tél. _____ Code Postal _____

- CHEVEUX NORMAUX
- CHEVEUX AVEC DES PELLICULES
- CHEVEUX SECS
- CHEVEUX GRAS

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT + FRAIS DE PORT - UN CHEQUE DE 39 F AVEC LE COUPON

**SOCIÉTÉ
DE CRÉATION
ET DE DIFFUSION**

zuzube

**Style jeune
Prêt-à-porter
féminin.**

5, boulevard Giraud. Le Canet.
13014 Marseille.

Tél. 91.67.29.47/91.67.49.60

Peugeot Talbot

Garage CHAPE

AGENT

14 et 20, rue Chape
13004 MARSEILLE
☎ (91) 42.23.65

KABARADJIAN



Mécanique • Carrosserie
Ventes neufs et occasions

*A tous les lecteurs d'ARMÉNIA
nous offrons le tatouage des vitres
pour toutes commandes passées chez nous.*

SUGAR

PRODUCTS

S.A.R.L. ZIG ZAG au Capital de 150.000 F.

41, Bd de la Fédération
13004 MARSEILLE

Tél. (91) 49.59.98

Télex 401088

Fonds A.R.A.M



1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

16 (36) 15.91.77 PUIS : ANI



TELEMATEC ☎ 91.08.18.27

CENTRE SERVEUR : 434, Bd National 13003 MARSEILLE

Autres services : ☎ 36.15.91.77

ou

ODILE +

ou

EXPOR +

ou

ANI +

ou

MD +

ou

LE 13 +

ou

NEWCOM +

BAT +

ou

LIBER +

Fonds A.R.A.M